



# Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne  
Membre de l'Audit Bureau of Circulation

Le Canada est imprimé par la Compagnie de Publication de  
Canada, Limited, au numéro 33, rue Saint-Jacques, à  
Montréal.

Rédacteur en chef: Edmond Turcotte  
Gérant de la Rédaction: Gustave Lefebvre de Saint-Just

VENDREDI, 26 OCTOBRE 1934

## Ottawa et le chômage

En 1930, M. Bennett se targuait d'être l'homme qui ferait disparaître en un clin d'œil le chômage naissant. Le pays eut confiance. M. Bennett et son équipe furent placés aux postes de commande avec l'ordre: "Allez! faites!"

Il y a quatre ans que cela dure. Ou en sommes-nous? Mais n'insistons pas. La conduite même du gouvernement est l'aveu tardif mais formel de la faillite de sa politique. Aux paroles et aux actes du Premier Ministre et de ses collègues, on voit qu'il en a pardessus les épaules le chômage et que son souverain désir est de n'en plus entendre parler que le moins possible.

A la conférence intergouvernementale de juillet, M. Bennett fit aux premiers ministres des provinces, à propos de la participation de la Trésorerie fédérale aux dépenses formidables occasionnées par le soulagement des sans-travail, des propositions dérisoires. Mais c'était à prendre ou à laisser. N'ayant pas le choix, le gouvernement de Québec vient d'accepter les \$600,000 de participation mensuelle offerts par Ottawa: une goutte dans un verre d'eau! Quand on pense que pour la seule ville de Montréal, l'assistance directe coûte plus d'un million par mois!

A propos de l'offre du gouvernement fédéral, M. Taschereau a parlé d'ultimatum. Il n'y a pas d'autre mot — comme aussi il n'y a pas d'autre alternative entre: "Cela ou rien!"

Et voici aujourd'hui que le ministre fédéral du Travail, M. Gordon, poursuivant la ligne de conduite tracée par son chef à la conférence de juillet, se lave les mains de la situation où le chômage prolongé a placé la ville de Verdun et renvoie le gouvernement municipal de cette ville au gouvernement de Québec. Ottawa estime avoir fait son devoir en donnant à la province de Québec un maximum de \$600,000 par mois et en se déchargeant de tout le reste sur le gouvernement de la Province et sur les municipalités saignées à blanc. Il est beau le régime sauveur du parti conservateur!

Seul le gouvernement fédéral a le pouvoir d'atténuer et de faire progressivement disparaître le chômage par une politique intelligente. Cela veut dire qu'il porte seul la responsabilité d'un état de chose qui se prolonge, pour le trouble profond des finances des provinces moins sagement gérées que la province de Québec, et pour la ruine des municipalités grandes ou petites du pays.

En prenant position comme il le fait sur le soulagement du chômage, le gouvernement d'Ottawa croit trouver double profit: il redresse ses propres finances en se déchargeant sur d'autres d'un fardeau dont la responsabilité incombe à lui seul, et il augmente l'embaras des différents gouvernements provinciaux — ce qui lui fait le plus grand plaisir, attendu que les provinces ont eu l'impression de se donner presque toutes, les unes après les autres, à ces damnés libéraux.

Mais que le gouvernement d'Ottawa ne se fasse pas d'illusion sur les sentiments du peuple canadien. La politique de l'autruche n'a jamais trompé personne... que l'autruche.

Edmond TURCOTTE

## Qui s'y frotte s'y pique

par le Porc-Épic

M. Bennett trouve que les accords interprovinciaux d'Ottawa vont bien et que "s'il y a friction sur certains points, c'est que, ne voulant pas, la friction est une conséquence de l'action".

Vite, conférence de l'Action conservatrice, un peu de friction.

—A l'Action catholique, M. L'Harenc, qui a sur les questions d'actualité des lumières d'En-Haut qui n'ont pas ses confrères de la Mauvaise-Pressé et les correspondants des agences de presse judéo-maçonniques, vient de révéler à un monde étourdi que l'assassin du roi Alexandre et de M. Barthou était "un éternel communiste".

Et dire que le méchant que je me croyais que c'était un corporatiste.

—L'échevin Schubert propose aux Montréalais de "prendre l'argent où il se trouve". Si l'idée réussit, ce sera la grande trouvaille du siècle. Ah! que c'est beau la base de la finance!

—Lord Snowden traite M. Bennett de dictateur. Il s'y connaît. Il a déjà, lui aussi, donné des coups de poing sur la table.

—Un jeune américain, le P. Walsh, vice-président de Georgetown University, compare "les banquiers sans scrupules et les pirates légalement constitués en sociétés" à des "kidnappers", des "raquetteurs" et des bandits, et il prévient "les riches" que s'ils ne s'empêchent pas de partager leurs bénéfices "plus équitablement", leurs biens seront confisqués. Souhaitons, pour la paix sociale, que les "banksters" ne répondent pas au P. Walsh que tout ça, c'est du "eye-wash".

—Frédéric Lefebvre nous fait souvent agréablement passer dans les Nouvelles littéraires: "Une heure avec..." mais le Quartier latin et M. Guy Morin se contentent de: "Cinq minutes avec..." Georges Langlois.

Je n'ose pas croire qu'après cinq minutes, l'interviewer en avait déjà assez.

Dans la production du blé en 1933, le Canada venait en huitième place avec 269,720,000 boisseaux, après la Russie, la Chine, les Etats-Unis, les Indes anglaises, la France, l'Italie et l'Argentine. Dans les exportations de blé en 1933, le Canada venait en tête des pays du monde.

## Choses du temps

Loterie et bâtisse fédérale.

La police de Philadelphie vient d'arrêter un certain Samuel Miller sous l'accusation d'avoir contribué à l'organisation d'une loterie clandestine. Et pas une petite loterie, puisque ces messieurs encaissaient annuellement le fort montant de \$100,000,000. Les inspecteurs de la police américaine ont pu établir que les bénéfices des organisateurs étaient fabuleux, car les prix payés aux gagnants ne représentaient qu'une petite fraction du montant mentionné.

Cependant, ce qui nous intéresse le plus en cette affaire, c'est le fait suivant: d'après l'enquête menée par l'inspecteur John A. Boyle, les quartiers généraux des racketteurs qui ont organisé la vente de billets de loterie seraient établis à Montréal. Pourquoi à Montréal? Est-il plus facile de dépister la police canadienne que l'américaine? Nous ne sommes pas en mesure d'éclaircir le mystère. Il y a toutefois un autre aspect du même problème que nous pouvons examiner: la bâtisse de s'opposer à l'organisation de loteries légales sous la surveillance du gouvernement. On voit bien que la police fédérale n'empêche pas l'existence des loteries, mais elles n'existent que pour l'avantage de quelques individus, tandis que nous pourrions si bien employer les millions de dollars qui sont ainsi distribués à l'étranger pour venir en aide à nos institutions de charité et soulager d'autant le budget provincial et municipal.

Il apparaît de nouveau que les racketteurs de M. Bennett sont des racketteurs. C'est quand même une chose pénible qu'un chef d'Etat s'attache de la sorte à la lettre d'un prince et n'ait pas assez de jugement pour permettre l'exception là où elle est manifestement nécessaire. Chacun des Canadiens qui se sont fait voler par les racketteurs de Philadelphie doit sans doute accuser d'abord sa propre étourderie, mais nul ne saurait blâmer ces victimes d'éprouver une certaine mauvaise humeur à l'endroit du Premier Ministre du Canada qui leur a nié la chance de courir un risque honnête. —H.G.

## Les bons rapports franco-américains

La question des dettes françaises de guerre aux Etats-Unis, par la faute de certains journalistes brouillons des deux continents, sans excepter le Canada, est montée à un diapason où il n'est plus possible de l'étudier froidement. En fait, seuls les économistes (pas les financiers, les économistes) des deux pays pouvaient en éclaircir suffisamment les données pour que les peuples intéressés se fissent sur ce sujet une opinion objective. Malheureusement, comme il s'agissait de la France, le gangster international Hearst s'empressa de lancer sa bande de roquets, Brisbane en tête, dans la mêlée et — nous nous excusons de faire un tel rapprochement — l'Action française, en France, eut bon de sortir ses foudres du dimanche. Chacun dans les idées, dans les faits et dans les chiffres.

L'opinion est plus paisible aujourd'hui. Elle est tellement paisible en France que le ministre des Finances a pu annoncer, sans causer de panique chez les nationalistes, que le gouvernement français ferait le service des intérêts des emprunts français de 1921 et de 1924 aux Etats-Unis — au taux du dollar-or, soit à 25 frs. 52 par dollar alors que la devise américaine est actuellement cotée à 15 francs et quelques centimes à Paris.

Si l'on pense que le taux d'intérêt des coupons de 1921 et 1924 est de 7 et 7 demi pour 100, il y a de quoi s'édifier sur l'honnêteté du gouvernement français. Quelle propagande plus efficace pour le retour généralisé à l'étalon-or la France pouvait-elle faire? Tous les inflationnistes américains qui ont acheté des valeurs françaises vont se convertir. —R.G.

## L'argent et la Chine

Les politiciens des Etats-Unis et du Canada qui ont favorisé la majoration du prix de l'argent répétaient à qui voulait les entendre que cette action allait grandement hâter le retour de la prospérité, et que la Chine et les Indes, en tout cas, verraient sûrement s'accroître leur pouvoir d'achat. Ces gens qui se présentaient comme des "réalistes" et des "hommes pratiques" ignoraient les protestations des économistes presque unanimes à déclarer cette mesure désastreuse.

Nous finirons peut-être tous par apprendre que les professeurs, les hommes d'études, les économistes ne sont pas obligatoirement des rêveurs, des architectes de l'irréel. Il semble toutefois que nous devions l'apprendre à nos dépens, car on ne voit pas d'erreur mieux accréditée auprès des hommes d'action de l'espèce de M. Harry Stevens qui a dû négocier à Winnipeg l'idée de majorer le prix de l'argent. Il se trompait bien entendu, comme s'est trompé M. Roosevelt, que l'aventure ne tentait pas beaucoup, et avec lui des centaines de politiciens.

L'importance de cette erreur a été soulignée dernièrement par un écrivain américain qui s'est exprimé en ces termes:

"Tous les économistes renommés avaient prévu que le gouvernement américain, s'il parvenait à ses fins, nuirait à la Chine en majorant le prix de l'argent. Ils avaient à plusieurs reprises démontré la fausseté de l'argument selon lequel le succès de cette politique devait restituer le pouvoir d'achat des pays fidèles à l'étalon-argent. Ainsi la Chine ne paie pas ses importations en argent. Dans les conditions normales, elle importe de l'argent; elle n'en exporte pas. La Chine paie les marchandises qu'elle achète à l'étranger en marchandises de sa production. Cependant, quand on majora le prix de l'argent, le commerce d'exportation de la Chine se trouva paralysé; ses stocks d'argent s'épuisèrent, d'où une période de déflation qui amena le désordre économique. Ces résultats sont tous apparents à l'heure actuelle en Chine. Les exportations ont considérablement diminué; les réserves d'argent depuis janvier 1933 ont été appauvries par les exportations de \$2 millions, estimées d'une valeur totale de 170 millions de dollars chinois, et d'une manière générale l'industrie de la Chine est en un beau milieu d'une grave dépression économique."

Encore une fois, les "professeurs" tant méprisés triomphent. Mais à quel bon? Les hommes d'action ne veulent guère profiter des leçons qu'ils reçoivent. —H.G.

## A propos des amendements

à la "constitution"

Ce n'est que pour la commodité du langage que nous parlons de constitution canadienne, car chacun sait que la chose n'existe pas, puisqu'il s'agit seulement d'un pacte ou d'une convention établie entre les provinces. Nous ne mentionnons d'ailleurs le fait ici que dans le but d'éviter une confusion. Ce qui nous intéresse dans le moment, c'est une des conséquences possibles de la conférence entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, conséquence que le rédacteur de la Free Press de Winnipeg expliquait dernièrement en toute clarté.

Lisez bien ceci: "Ce qui semble probable, écrit notre confrère, c'est que M. Bennett va se présenter à la prochaine conférence avec un projet fantaisiste de législation économique et sociale, susceptible, à son dire, de guérir tous nos maux. Ce projet porte atteinte de toutes manières aux droits et aux pouvoirs des provinces, tels que déterminés par l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et confirmés par les tribunaux. Après un jour ou deux de discussion, M. Bennett demandera aux délégués des provinces d'abandonner ces droits par la signature d'un nouvel acte. S'ils refusent de consentir à des modifications aussi radicales de la constitution et en si peu de temps — ce que, devons-nous dire, la majorité d'entre eux fera certainement — M. Bennett aura une arme nouvelle pour la prochaine campagne électorale et dans sa situation désespérée il est possible qu'il n'hésite pas à s'en servir."

On avouera que ce tableau d'avenir n'a rien d'improbable pour qui connaît un peu les matières d'agitation de M. Bennett. Mais cette prévision n'est pas réjouissante. L'unité du Canada depuis 67 ans n'est pas encore — et bien loin de là — accomplie. Et brusquement M. Bennett entreprendrait de la rendre impossible, excitant l'Est contre l'Ouest, l'Ouest contre l'Est, et toutes les provinces anglophones contre la province de Québec, pour établir en fin de

compte sur les ruines de la Confédération le pouvoir de M. Bennett.

N'y aurait-il pas moyen de déjouer ses plans? Les représentants des provinces ne pourraient-ils, avant la conférence, établir un "front commun" contre les empiétements du gouvernement fédéral? —H.G.

## L'esthétique communiste

Les journaux européens ont consacré des colonnes entières au récent congrès des écrivains soviétiques auquel ont participé la plupart des écrivains rouges du monde entier. Nous avons été les seuls avec un de nos confrères montréalais du matin, à dire quelques mots de ces assises de la pensée communiste, nos amis des journaux de doctrine ayant agi en cette occasion comme si l'on ne devait craindre du communisme que l'agitation ouvrière des rues et pas du tout des recherches des artistes des savants et des philosophes d'extrême-gauche qui ont résolu de justifier dans le domaine des idées le bouleversement qui s'est produit et qu'ils approuvent dans celui des faits.

Nous nous révoltons tous contre l'attitude anti-religieuse de l'U.R.S.S., contre cette offense au droit de propriété qu'est l'application de l'économie marxiste en Russie; pour nous qui croyons à la primauté de l'ordre spirituel sur l'ordre matériel, ces abominables arguments doivent avoir une explication autre que la haine des classes et le désir du plus grand nombre de posséder à la place du petit nombre. Le communisme, pris dans son sens le plus haut, est une façon nouvelle d'envisager la vie; il est donc une philosophie nouvelle et c'est sur le terrain des idées qu'on a le plus de chance de le combattre avec efficacité.

Nier les faits parce qu'ils nous sont odieux est la pire des méthodes de combat. La Russie depuis Lénine, a accompli une oeuvre immense et d'autant plus dangereuse dans le domaine intellectuel, il y a là-bas une frénésie de lecture qui doit nous faire rougir. Huit millions d'exemplaires de La Mère de Gorji sont actuellement en circulation dans l'U.R.S.S. Il y a quelques mois, le directeur d'un centre de diffusion du livre en Sibirie réclamait au gouvernement 250,000,000 exemplaires d'un poème pour enfants. Littératures anciennes et modernes, on lit tout. Pendant le congrès des écrivains soviétiques, miliciens, ouvriers cheminots, fonctionnaires s'arrachaient les numéros de la Gazette littéraire pour y lire dans le détail le compte rendu des séances.

Si donc nous voulons défendre notre héritage spirituel contre la Russie, qui prétend le communiser comme tout le reste, sachons opposer doctrine à doctrine. Nous avons la nôtre sur le rôle des idées et de l'art dans notre civilisation, doctrine que vingt siècles de christianisme ont mûrie. Quelle est celle de l'U.R.S.S.?

L'expression littéraire et artistique du communisme n'a pas été synchronique à son expression politique et économique. Les artistes et les littérateurs russes ont d'abord résisté en bloc au régime nouveau. L'accord définitif ne date que de 1932, au moment où le comité central du parti proclama la dissolution de toutes les organisations partielles de littérateurs dans le pays et créa l'Association unique des écrivains soviétiques. Le congrès de septembre a définitivement consacré cette union des esprits en U.R.S.S.

Seulement (et c'est ici que nous nous représentons à espérer en l'avenir de la culture occidentale, la nôtre), que vaudra dans l'exercice habituel des arts cet accord qui s'est fait sur une idée abstraite et presque inhumaine? Le problème de la nouvelle esthétique que l'on veut fonder en Russie est avant tout un problème de fonds et de forme. Le congrès a négligé ce point essentiel et s'est attaché surtout à définir la mission qui incombe à l'écrivain dans l'organisation rêvée du pays. Des déléguations sont venues de tous les coins de la Russie dire aux écrivains: "Nous avons besoin de livres qui nous aident à relever les transports, à soutenir l'énergie des mineurs, à renforcer l'esprit de l'armée rouge, etc."

Les écrivains ont promis tout ce qu'on voulait, oubliant que pour un tempérament lyrique, pour ne prendre que cet exemple, la première exigence est de se traduire soi-même dans ses raffinements les plus aigus, et que le poète lyrique, par tempérament doit ignorer les besoins de ceux qui le lisent; bien plus, qu'il n'a que faire de se mettre au service d'un monde qu'il faut transformer comme c'est le cas de la Russie.

On s'est entendu, à la fin du congrès, sur une formule collective qui serait la formule de l'art nouveau en U.R.S.S.: le réalisme socialiste. Ce réalisme serait d'abord matérialiste, il exprimerait les progrès du communisme dans la vie et la pensée russes, il permettrait la création de grandes synthèses populaires, et le romancier, suivant une telle méthode, devrait décrire des types et non pas des individus. A ce propos, on a exalté Pouchkine, on a parlé de Balzac et de Goethe.

Tout cela est excellent, mais on y retrouve l'erreur fondamentale que les théoriciens communistes ont déjà commise dans l'organisation politique du pays: l'ignorance de l'individu, des qualités particulières et du tempérament du créateur. C'est justement pour cela, pour avoir voulu forcer la nature, que l'art communiste ne sera pas viable. Tous les artistes de l'Occident, jusqu'ici, ont joui de la liberté dans le choix d'un thème et sa traduction picturale, sculpturale ou littéraire, qui a permis aux plus grands d'aller au bout de leur tempérament et de créer des chefs-d'oeuvre. Un peintre qui limiterait son génie au réalisme socialiste ne devrait peindre que des fresques.

Mais s'il est dans sa nature d'être portraitiste ou paysagiste? Voilà ce qu'ont oublié les membres du congrès des écrivains soviétiques et qui suffit, selon nous, à prouver le mal fondé de leurs conclusions.

René GARNEAU

## Tribune libre

FRANCE-AMERIQUE ET LE IV<sup>e</sup> CENTENAIRE

Le 16 octobre, 1934.

Cher Monsieur Turcotte,

Je suis en France depuis le 6 septembre et j'ai rencontré depuis leur retour un grand nombre de membres de la croisière "Jacques Cartier" qui ne cessent de dire les émotions profondes et les joies ressenties au cours de ce pèlerinage chez leurs parents du Canada français.

Tout ce qu'ils ont vu et entendu les a charmés. Ce fut pour eux un enchantement dont l'expression a eu un très grand retentissement par toute la France.

Il n'y eut qu'une légère ombre au tableau causée par les protestations qui se firent jour au Conseil municipal et dans quelques journaux à l'occasion de la distribution de décorations par le représentant du Gouvernement français.

Heureusement que le Comité France-Amérique était là pour servir de bouc émissaire, car nos hôtes eussent risqué de recevoir des horions.

On s'est dit que les autorités françaises avaient dû demander conseil à quelqu'un au pays et on crut ou on feignit de croire que nous étions ce

quelqu'un. En vérité nous ne méritons "ni cet excès d'honneur ni cette indignité".

J'ignorais totalement les desseins du Gouvernement français quand je partis pour l'Europe le 1er septembre alors que sa délégation était encore à Montréal. J'étais en Auvergne lorsque j'appris, par le journal de M. Asselin, ce qui se passait dans notre bonne ville. Je cablai aussitôt à ce dernier que je n'avais recommandé personne et que je n'avais été consulté ni directement ni indirectement. On semble ignorer que la France a un ministre à Ottawa dont c'est le devoir de renseigner son Gouvernement sur toutes les affaires canadiennes. Aussi la Légation française s'est-elle empressée de dire que ces décorations s'entrent pas toutes dans le cadre du IV<sup>e</sup> centenaire de Jacques Cartier.

L'un des délégués marquant à cette célébration m'a dit en souriant que cette effervescence l'avait amusé, car il avait retrouvé l'un des traits caractéristiques de la race: on est frondeur des deux côtés de l'eau.

Des non retour au pays, je dirai ce que fut le rôle de France-Amérique et je démontrerai très facilement, avec pièces à l'appui, que sans son action, il n'y eût pas eu en 1934 de célébration du IV<sup>e</sup> centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Mais, s'il eut l'honneur de déclencher le mouvement, ce sont les comités locaux qui eurent la charge du programme des fêtes en relation avec le Comité national qui en surveilla la coordination. Il y a dans tous les pays ceux-là qui agissent et qui prennent des responsabilités, et il y a les autres parmi lesquels se recrutent les critiques en chambre ou de profession. Ceux-ci devraient, il me semble, être reconnaissants aux hommes d'action sans lesquels ils n'auraient pas leur raison d'être.

En 1915 ou 16, j'étais invité à porter la parole dans une grande assemblée des citoyens de la ville de Saint-Jean en faveur du Fonds patriotique ou du recrutement volontaire pour l'armée. Mon ami, le Major Asselin, était alors aux casernes de Saint-Jean avec le régiment qu'il avait levé à Montréal. Il fut appelé par la foule et je l'entendis encore s'exclamer — sur le mode caustique qu'on lui connaît — d'élever la voix en public, car depuis qu'il était un homme d'action, il avait le plus souverain mépris pour la parole et pour la plume. Cette boutade m'amusa fort, mais je lui enviai tout de même sa plume.

Cordialement à vous,

R. DANDURAND

## Enfantillages

Je suis venu au monde dans un siècle déjà nonagénaire, où tout avait un aspect cheru: la vieillesse y était de bon ton; les Français s'efforçaient de ressembler au vin, qui s'améliore en vieillissant; les grandes personnes tenaient beaucoup à maintenir les distances entre elles et nous à paraître de très grandes personnes; il convenait d'arborer au plus tôt une barbe, un ventre, un ruban à la boutonnière pour avoir l'air posé et "tenir une place dans la vie". Quand aujourd'hui nous revoyons un film ou un album de photographies de cette époque, ce qui nous frappe, c'est l'aspect de maturité pesante et rigide de toutes ces figures; de ces femmes alourdies de manchettes à zigzag, jupes cloche, chapeaux triomphaux, ombrelles, boas et falbalas; de ces messieurs montés sur faux-cols, qui s'avancent, compassés et cérémonieux, avec leurs jaquettes à pans, leurs mèches et leurs barbes. Le monde se prenait alors terriblement au sérieux. Quant à la jeunesse, elle se cachait, elle n'était pas personne morale, elle n'avait droit à rien; elle n'est entrée en scène qu'en août 1914... mais alors elle a tout changé: l'après-guerre a vécu sous son signe. C'était très bien; malheureusement, nous avons vite dépassé ce stade; aujourd'hui nous vivons sous le despotisme de l'enfance et c'est moins bien.

Revenant des combats, la jeunesse avait couru avec une fièvreuse gaieté vers les lieux embellis par ses souvenirs; à son exemple, les foules aimèrent le cirque, le rugby, cette partie de barres et de ballons, le cinéma (cette lanterne magique), les dessins animés (ce guignol), le roman policier (ce jeu du voleur et du gendarme). La mode, dont on croit qu'elle invente tandis qu'elle ne fait que s'adapter, puis s'enrichir, mit l'accent, avec exagération, sur ces moeurs nouvelles; les jupes s'arrièrent aux genoux, les cheveux furent courts, les vieux messieurs revêtirent la culotte et le col rabattu de leurs cinq ans, les grand'mères leurs robes de fillettes. En amour, les hommes jouèrent avec les femmes comme ils jouaient jadis avec les petites filles: courir ensemble, goûter ensemble, se donner des claques, se rouler sur le sable, se cacher dans l'obscurité, tous ces jeux d'enfance abouissant à une sexualité fruste. On justifiait ces enfantillages en les disant bons pour l'équilibre moral. Au nom de Freud, on fit des cures de puérilité, comme on fait des cures de raisin. La santé avant tout! Des bébés de cinq ans aux octogénaires, tout le monde se mit à lancer une petite balle. Mais la petite balle est devenue un but en soi; ce but, c'est le divertissement. Notre mot le plus courant, c'est amusant. Nous disons: un dessin amusant, une couleur, un poème amusants. Il nous faut un jouet neuf tous les jours et nous sommes constamment tenus en haleine par les inventeurs qui nous créent des besoins ridicules. Nous ne pensons plus qu'à grandes vacances; à cet égard, le point de vue d'un banquier de Wall Street ou de la Cité est exactement celui d'un ecclésiastique. C'est par l'influence anglo-saxonne que nous est venu ce mot d'enfantillages. Et d'ailleurs aussi, nous regardons avec envie l'U.R.S.S., qui n'a jamais vu de cheveux blancs, le Fascisme et le Nazisme avec leurs généraux déguisés en boy-scouts.

"Les enfants n'ont ni passé ni avenir", écrit La Bruyère, ils jouissent du présent. Les nègres aussi et tous les primitifs. Et nous de même. Comme nous avons été volés et dépouillés, nous n'économisons plus en vue d'un incertain lendemain et nous avons cessé de croire à l'expérience; nous ne croyons plus qu'à l'état d'innocence du bon sauvage, prône par les révolutions, de l'enfant riche en instincts; mais notre idéal, ce n'est pas l'enfant de génie, l'enfant héroïque, Pascal ou Pic de la Mirandole, ni l'enfant malheureux et sensible à la Vallée, notre idéal, c'est l'enfant-roi, le Rebe Cadum. Comme lui, nous rions et nous crions pour un rien; nous ne nous attachons plus qu'à la surface des choses; nous regardons les images. Cet âge est sans pitié! Nous sommes durs et cruels... pour les autres; mais pour nous, douillettes, la berceuse et la bouillie. Les salons sont pleins d'égards pour ces messieurs qui ont jamais pu se résoudre à grandir et à quitter leur mère; et ces éternels garçonnets, ces petits incroyables, donnent le ton; ils influencent nos arts dans le sens du baroque, du mi-gnard, de la miniature. Les réunions mondaines s'appellent des "parties", comme au croquet. Nous ne nous essayons plus sur les chaises, mais par terre. Et chez les peuples encore plus enfants que nous, chez les Américains, les marchands de sucre d'orge font fortune à tous les coins de rue. Ce n'est plus le Beau et le Bon, c'est le bobo et le bonbon. Nos peintres et nos poètes s'exercent aux tracés malhabiles, aux couleurs sans danger; notre culte pour le primitivisme de la famille des Rousseau (de Jean-Jacques au douanier) et pour le vagabondisme de l'écriture automatique ont une même et profonde racine: la peur de grandir; nous ne voulons plus être des hommes autonomes; nous demandons que la S.D.N. nous protège; nous demandons que l'Etat nous donne le sein; plus que de gouvernants, nous avons besoin de gouvernantes. Quand la génération des vieux de 1914, la génération des derniers vrais anciens se sera éteinte, ne serons-nous plus que des vieillards voués à l'enfance, et qui sauteront, avec une mine poupine, du berceau au cercueil!

Paul MORAND

(Le Figaro)

## Le balisage des routes aériennes

En vue de perfectionner le balisage des routes aériennes l'ingénieur belge Edmond Vanderstegen a inventé un système de phare pour avions. Au lieu d'être tournant, ce phare est oscillant et projette dans le ciel, de bas en haut, une raie lumineuse d'intensité variable. On se situe avec un avion militaire, qui, après avoir décrit plusieurs courbes à plusieurs centaines de mètres de hauteur au-dessus de la ville de Gand, et de nuit, a parfaitement réussi à repérer le phare installé près de l'usine électrique et à suivre régulièrement la direction de la raie lumineuse produite par le phare. De nouvelles expériences seront tentées sous peu.

## Billet du matin

### Décadence de goût

Quand deux peuples viennent en contact intime on dirait que chacun s'efforce d'acquiescer aussi rapidement que possible, tous les défauts sinon toutes les tares de l'autre. Chacun sait que la soi-disant civilisation des blancs a été cause de la décadence et de l'extinction géométrique de la race rouge. Les Indiens du Canada et des Etats-Unis ont contracté au contact des blancs des défauts jusque là inconnus chez eux. Ils sont devenus ivrognes, menteurs et voleurs, alors qu'ils n'avaient comme défaut que la cruauté et un amour immodéré de la guerre ou des cheveux de leurs ennemis. Généreusement, nous leur avons donné la pitie qui les ravage, nous leur avons donné le mal de l'Angleterre le mal des Français et en France, le mal d'Italie.

Depuis la guerre et l'envahissement paisible de la France par les Américains, les coquelus se sont introduits dans un pays on l'on ne connaissait — du moins chez les gens bien élevés — que le bon vin et les liqueurs fines. Inutile de dire qu'ils y causent les mêmes ravages qu'aux Etats-Unis et que les Américains, sauf de rares exceptions, n'ont pas su apprendre à boire. Les Américains n'ont pas davantage appris à manger comme des gastronomes, mais ils ont implanté au pays de la bonne chère plusieurs de leurs plats indigestes et grossiers. Des restaurants de Paris servent du "corned beef and cabbage" à une clientèle de snobs qui s'imaginent déguster un plat savoureux et le mets national des Yankees. (1)

Le dernier défaut est ce qu'on nomme ici le "chien chaud" qui s'est introduit dans une foule de cafés de Paris. L'aliment qui fait la base de ce sandwich de bas étage était connu en France depuis longtemps sous le nom de saucisse de Francfort et il y était du reste peu estimé, sauf des mangeurs de choucroute. Plus petit que son congénère d'Amérique, le "chien chaud" de France a la dimension de ces petites saucisses qu'on nommait chipolatas, nom italien qu'on leur avait donné parce qu'elles contenaient des ciboules. Les grands hôtels de Paris, même le Ritz, servent aux Parisiens jorbards ces sandwiches à la place des délicieux pains fourrés au foie gras de jadis. Si ce n'est pas de la décadence en matière de goût je veux être condamné à manger dans un restaurant américain jusqu'à la fin de mes jours.

A propos, je vous parlais l'autre jour de deux "Rois du chien chaud", découverts dans l'est de la ville, mais voici qu'un autre commentant, non moins ingénieux que les deux autres, vient de s'intituler "Le maître du chien chaud". Maître implique une idée de création géniale que le roi ignore. Le maître est celui qui travaille à la perfection et que nul ne saurait surpasser dans son art.

Cependant, je n'ai pas goûté aux produits de ce restaurateur, d'abord parce que je n'aime pas cette nourriture. De plus si, au moment où je porte le "chien" à ma bouche, le maître a l'idée de l'appeler, le toutou, reconnaissant la voix de son maître, ne fera qu'un bond vers celui-ci pour ne me laisser entre les doigts qu'un morceau de pain plus ou moins tendre.

C'est possible, si ce chien est parent de celui du phonographe ou de l'autre qui, sentant le poullet d'une bouteille de whiskey, s'écrit d'un ton attendri: "L'haléine de mon maître!"

Un remède serait d'employer une fourchette, mais les amateurs de ce mets semblent ignorer l'usage d'un ustensile si répandu dans le monde poli.

des HAMEAUX

(1) N.D.L.R. — Si notre bon Des Hameaux croit, lui aussi, que le "corned beef and cabbage" est un plat yankee, eh bien! il met les pieds dans les plats, c'est le cas de le dire. Le "corned beef and cabbage" est un plat irlandais, le premier Yankee venu vous dira cela.

## L'Action Conservatrice

Qu'on soutienne l'inutilité ou la nécessité du journal de parti, la question, dans la pratique, se règle avec la plus grande facilité. On fonde un journal et la discussion est close. C'est ce que les conservateurs de Montréal viennent de faire. Vendredi dernier paraissait le premier numéro de "L'Action Conservatrice", hebdomadaire de doctrine bleue. La fondatrice est une femme de lettres bien connue, Madame Madeleine Gleason-Huguenin. Madeleine se réserve la direction littéraire de l'hebdomadaire mais elle s'empresse d'écrire: "Il est entendu que j'abandonne la direction politique et éditoriale, et que les mains de ceux qui peuvent en traiter profondément et de façon à confondre nos pires adversaires." M. Louis Francoeur, en premier Montréal, publie un portrait du premier ministre, et le journal, dans toutes ses colonnes, n'est qu'une louange à l'adresse de M. Bennett. C'est M. Bennett par-ci, M. Bennett par-là, le Grand Homme, le Diplomate, l'Homme d'Affaire, le Chef, l'Homme d'Etat. Des collègues du premier ministre, on en parle peu ou pas du tout. C'est bien étonnant mais d'une pauvreté de fond vraiment lamentable. Madeleine donne sans y penser, la mesure de l'esprit de parti, dans une "Prière" qu'elle adresse au premier ministre, dans laquelle elle le supplie de nommer un successeur à M. Maher à Radio-État. Imaginez ça: une prière! S'il vous plaît, M. Bennett, tout-puissant, tout miséricordieux, toute bonté et toute largesse, donnez, s'il vous plaît, M. Bennett, voulez-vous donner, ce représentant à Radio-État, nous vous le demandons à genoux... Quelle fierté! Quelle conscience d'un droit! Quelle noblesse d'attitude!

L. R.

(Le Droit)

## L'Hôtel Windsor

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez-vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les banquets et les bals. Sa cuisine y fait les délices des gourmets. Ses vins ont une réputation à travers le Canada.

# "ISRAËL"

La pièce d'Henri Bernstein est magistralement interprétée par la compagnie Gil Roland

Enfin, une pièce! Après tant de petites œuvres parisiennes, tant d'œuvres gentilles et de divertissements aimables, voici une véritable pièce de théâtre! Permettez que nous écrivions notre bonjour.

"Israël" nous change un peu des comédies de digestion de Bernstein, qu'il soit de la première ou de la seconde main, n'a pas été d'œuvre plus saillante. Le spectateur est ému, secoué, transporté par des sentiments puissamment exprimés et quitte le théâtre, rompu, exténué, mais combien reconnaissant envers ceux qui lui ont procuré cette émotion.

Cette pièce, écrite il y a plus de vingt ans, conserve toute son actualité. Elle n'a rien perdu de sa force. Nous n'en voulons pour exemple que ce deuxième acte, qui est l'un des plus belles choses du théâtre contemporain. Seul, le troisième acte est discuté et ne satisfait qu'à moitié: l'histoire de Croux, à qui sa naissance vient d'être révélée, hésite entre le suicide et le cloître. La censure a fait en sorte que nous ne sachions pas à quelle solution se résoud le malheureux jeune homme.

L'interprétation d'"Israël" par la compagnie Gil Roland, au théâtre His Majesty's, est assurément inégale mais elle est remarquable pour certains rôles de premier plan. Nous dirons tout d'abord que M. Charles Castelain a été de tout premier ordre dans le personnage difficile de Gutlieb. Cet artiste, par des moyens d'une extrême simplicité, une émotion contenue, et des gestes sobres, a su se hausser au niveau de la pièce. Il est certes possible de donner à ce rôle plus de relief: il serait difficile de le jouer avec plus de sincérité. En fait, M. Castelain a remporté les honneurs de la représentation.

M. Gil Roland a prêté toute son ardeur, sa fougue juvénile et la jeunesse au rôle de Thibaut. Ce rôle est tout à fait dans ses cordes. Il le joue avec intelligence. Au deuxième acte notamment, il a trouvé des accents très justes, une progression suivie dans l'explosion de la douleur. Nous avons eu l'impression, cependant que l'intensité dramatique tombait un peu après la sortie de Gutlieb. Il faudrait, à notre avis, maintenir cette émotion au lieu de l'abandonner pour la reprendre. Mme Jeanne Méaulle était la Duchesse de Croux, le seul rôle féminin de la pièce. Ce rôle est extrêmement difficile. A la vérité c'est l'un des plus durs que Bernstein ait écrits pour une femme. Le personnage est continuellement aux prises avec la tragédie de la situation. Mme Méaulle l'a joué en comédienne adroite et sûre d'elle-même. Nous lui savons gré de nous avoir épargné les hoquets et les larmes indiscrettes. Elle a su nous émouvoir sans exagération.

M. Georges de Vos possède la voix grave et la dignité qui conviennent au Père de Sylvain. Il a fort bien exprimé le caractère de son personnage, de même M. Maurice Dely en un gentilhomme modéré. MM. Jourdan, Corcy, Roberty, et quelques autres comédiens dont les noms ne figuraient pas au programme, complétaient la distribution.

Il ne saurait être question de mentionner favorablement les décors. Ils sont d'une lamentable pauvreté. Le cercle du premier acte manque des accessoires que l'on trouve ordinairement dans les clubs: il n'y a pas de gravures au mur... et même pas de chandeliers. D'ailleurs, on ne s'attend pas à ce que le rôle de la royauté. La direction pourrait facilement remédier à cette indigence scénique par quelques lampes de bon goût, des cadres, des bibelots, et des tentures. Cela doit bien se trouver en ville!

Fort heureusement l'interprétation rachète la pauvreté des intérieurs. Aussi, un bon conseil. Que personne ne manque les représentations d'"Israël" au His Majesty's. Ce n'est pas souvent que l'on peut s'offrir, à Montréal, un spectacle de cette qualité.

Henri LETONDAI  
CURRIE ET SMITH  
SUPERIEURS...

(Suite de la première page)

taire et le commandant en chef des armées britanniques.

Voici ce que dit Lloyd George au sujet de Smuts et de Currie:

"Depuis la guerre, je me suis laissé dire souvent par des hommes de grand jugement que les soldats remarquables des armées britanniques étaient un général venu des Dominions." L'ancien premier ministre ne nous le cache pas. Il se contente de dire, et cela suffit pour l'identifier partiellement, que ce général n'était qu'un milicien au début de la guerre. Le général Smuts et le général Sir Arthur Currie étaient tous deux des conscrits.

Lloyd George loue le "bon sens" de Sir Robert Borden. "C'était un conseiller sage et d'un grand secours", dit-il, "n'oubliant jamais que son premier souci était pour le grand Dominion dont il était le premier ministre, mais réalisant aussi que le Canada s'était mis à une entreprise impériale, et qu'un particulierisme étroit et têtu aurait détruit toute chance de succès."

Le général Smuts, Lloyd George dit qu'il fait mentir ce vieil adage que personne ne peut occuper un poste important dans l'armée britannique qui n'a pas passé par la filière ordinaire.

Pas de monopole dans la vente des bestiaux

Brandon, Manitoba, 25. (P.C.) — Le président de la Manitoba Co-operative Livestock, limitée, M. Roy McPhail, de Brandon, a déclaré aujourd'hui que les éleveurs de sa province n'accepteraient pas de mesures qui établiraient un monopole sur la vente des bestiaux au Canada.

VICTIME DE L'AUTO

Mlle Nellie Keer, âgée de trente-deux ans, domiciliée à 3466, avenue Ontario, a été renversée par une auto hier soir, à l'angle des rues Drummond et Sherbrooke. Elle a été admise à l'hôpital de Sir Henry Gray, souffrant d'une fracture probable d'une cheville et de contusions au cuir cheville. M. Hyman Shulman, demeurant à 4652, rue Sherbrooke, était au volant de l'auto.

# "Les Sylphides" et "Le Prince Igor", chefs-d'œuvre de l'art chorégraphique

Les ballets russes qui seront dansés au théâtre His Majesty's les 29, 30 et 31 octobre en soirée, et le 31 en matinée par la compagnie de Monte-Carlo jouissent d'une grande célébrité dans le monde artistique. L'art chorégraphique est en effet étonnamment apparu à toutes les autres formes d'art. Plusieurs de ces ballets sont moins connus, au moins de nom, du public profane.

"Les Sylphides" est de leur nombre. Ils passent aux yeux des connaisseurs comme le plus parfait de tous. "Les Sylphides" sont une transposition d'opéra de la musique de Chopin, due à Michel Fokine, chorégraphe du Ballet Imperial de Saint-Petersbourg.

On croyait que la musique classique se prêtait mal aux ballets. On avait même défié Fokine d'en composer un sur un thème classique. Fokine créa sur la musique de Chopin ce pur chef-d'œuvre des "Sylphides".

# Un maniaque abat à coups de revolver...

(Suite de la première page)

donna un coup de poing derrière la tête et le désarma. Biloiseau demeura à Limoilou.

La journée du crime

L'horrible maniaque a commencé, ce midi, à perpétrer son massacre. Il a d'abord transporté dans les bois de Beaufort ses deux neveux, puis, dans un second voyage, ses sœurs et sa nièce. On a découvert ces morts après son apparition cet après-midi, au bureau de Poste de Québec.

En attendant dans le bureau de Poste, Biloiseau se dirigea vers un bureau où MM. Morin, Fiset et Jolicoeur étaient à causer. Sans souffler mot, il sortit son revolver et, à bout portant, le déchargea sur eux. Tous trois s'affaiblèrent sur le parquet. M. Fiset mortellement blessé et les deux autres grièvement atteints.

A son arrivée, le constable Horrigan trouva Biloiseau tenant de la main un appareil téléphonique. Il avait déposé son revolver sur une table, à ses côtés. Le policier se jeta sur lui et le conduisit aux quartiers généraux de la police, où le maniaque, au cours d'un long interrogatoire, relata tous les incidents de son crime.

Biloiseau raconta, avec un calme déconcertant, qu'il avait tué plusieurs de ses parents. M. Rosario Lemire, chef de la police provinciale, et plusieurs détectives se rendirent alors à Sainte-Thérèse, où Biloiseau leur indiqua l'endroit où il avait tué ses sœurs et sa nièce.

Les deux sœurs de Biloiseau étaient déjà mortes, mais Mlle Guvinn respirait faiblement. Elle succomba quelques instants plus tard. Les cadavres furent trouvés dans un sentier de la forêt, à deux milles et demi de Sainte-Thérèse. On les transporta à la morgue de Québec et Biloiseau fut écroué dans une cellule de la prison. La police se rendit ensuite sur les lieux du crime pour s'enquérir des deux neveux qui étaient partis de Québec, ce matin, avec Biloiseau.

Récit du crime

Le maniaque, au dire de la police, a déclaré ce soir qu'il avait invité ce midi ses deux neveux, Gaston et Fernand, à venir faire une promenade en auto avec lui. Il se rendit avec eux jusqu'à Beaufort où il les tua, puis il revint seul. Peu de temps après, il faisait faire une autre promenade aux trois femmes et revenait seul.

C'est alors qu'il se rendit au bureau des Postes, rue Buade, où il tira huit coups de revolver sur MM. Morin, Fiset et Jolicoeur. Le premier fut blessé à trois endroits: à la bouche, à l'abdomen et à la gorge; le second fut mortellement atteint à la tête et le troisième fut blessé au corps.

M. Fiset était marié et laisse neuf enfants. Il était âgé de soixante ans et était à l'emploi des Postes depuis trente-huit ans. L'un de ses fils, le Dr Robert Fiset, est attaché à l'hôpital de Sainte-Anne-de-Beaufort.

Biloiseau, qui était préposé au transport des colis postaux, fut démis de ses fonctions il y a deux ans. Depuis, il s'était à plusieurs reprises présenté au bureau de Poste pour reprendre son emploi, mais on l'avait toujours refusé. Il tomba ensuite malade et devint fou. Il est âgé de 45 ans et célibataire.

Le coroner instituera une enquête demain matin sur la mort de M. Fiset.

Au bureau de poste

Il est 3 heures 20. Rosaire Biloiseau entre dans l'anti-chambre du bureau de M. J.-B. L. Morin et demande à parler au maître de poste. Biloiseau est connu de la plupart des employés qui se trouvent là. On l'invite à s'asseoir en attendant que M. Morin, qui est alors à dicter des lettres, puisse le recevoir. A 3 heures 30, Biloiseau est prié d'entrer. Il salue assez aimablement et demande immédiatement à M. Morin d'appeler dans son bureau M. L.-N. Santerre, surintendant du service de la livraison. M. Oscar Fiset, surintendant des facteurs et M. Moïse Jolicoeur, facteur senior pour la division de Limoilou. Sans prononcer une seule parole, celui qui va continuer sa macabre occupation prend place sur une chaise, tout près du bureau de M. Morin.

Prévenu par téléphone, MM. Fiset et Jolicoeur entrent dans le bureau. M. Santerre ne peut être rejoint, étant allé surveiller l'expédition des matières postales. Rosaire Biloiseau, en apercevant MM. Fiset et Jolicoeur, quitte son siège et se dirige vers le centre de la pièce. Il a à sa droite M. Jolicoeur et Fiset et juste en face de lui M. Morin, toujours assis à son bureau. Biloiseau sort alors de la poche de son paletot un énorme revolver et fait feu sur M. Fiset qui s'écroule, la frappe à la tête.

L'arme est alors dirigée vers M. Morin, qui reçoit un projectile dans la mâchoire. Sans même avoir le temps de faire un mouvement, M. Jolicoeur s'abat auprès de la porte, le corps traversé d'une balle. M. Morin se précipite alors vers la porte de sortie, mais est atteint de nouveau à deux reprises, comme il va pour sortir.

Une seconde plus tard, il s'affaisse dans l'anti-chambre, en criant à son messageur, M. Joseph Guillemette, de fermer solidement la porte. On s'empresse autour du blessé, qui perd du sang en abondance. Tandis qu'un des employés avertit le sergent Girard, du poste de police No 1, M. Morin est dirigé vers l'hôtel-Dieu. Cinq minutes exactement après le meurtre, le constable Pat Horrigan arrive sur les lieux. Ouvrant subitement la porte, le policier se jette sur Biloiseau, qui se tient debout près de l'appareil téléphonique tenant encore à la main son arme fumante.

Sans opposer la moindre résistance, le meurtrier jette son arme sur le pupitre et, solidement retenu par le constable, traverse l'anti-chambre, où sont réunis les employés du bureau de M. Morin. Quelques secondes plus tard, il est écroué dans un cachot, à l'hôtel de Ville.

L'énervement venait d'être maîtrisé lorsque M. L.-N. Santerre et M. Joseph Guillemette se précipitent dans le bureau de Morin pour se porter au secours des deux autres victimes. MM. Fiset et Jolicoeur étaient à quelques pieds l'un de l'autre, non loin de la porte.

Tous deux perdaient du sang en abondance. MM. les docteurs Laliberté et Poliquin, prévenus par téléphone, ainsi que M. l'abbé Boutin, s'empressèrent auprès des victimes, que les ambulances de la maison Lépine étaient à placer sur des civières. Au dehors, une foule compacte s'était rassemblée et il est difficile de décrire l'excitation qui régnait alors à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, où le cri strident des sirènes des ambulances avait fait accourir une foule considérable.

MM. Jolicoeur et Fiset traversent des civières la grande salle des pas perdus. Des centaines de personnes y sont déjà massées, ignorant pratiquement tout du drame terrible qui vient de se dérouler et de son tragique prélude.

A l'hôtel-Dieu, les médecins s'empressent auprès des blessés. M. le docteur Charles Vézina, chirurgien en chef, M. le docteur Euclide Faucher et M. le docteur Arthur Bédard sont les premiers rendus dans la chambre des victimes. On annonce que M. Fiset a une chance de survie. Une balle qui a pénétré au-dessus de l'œil gauche lui a fracturé le crâne. Un premier examen révèle que M. Morin a été atteint en trois endroits différents: à la mâchoire et à gauche et à droite de l'abdomen. M. Jolicoeur a eu le corps traversé d'une balle qui s'est logée à deux pouces en bas du cœur. Tous trois sont dans un état très grave.

Pendant que les blessés gisent sur leur lit, les membres de la Sûreté municipale et de la Sûreté provinciale arrivent au bureau de poste et pénètrent dans le bureau de M. Morin.

L'arme du meurtrier est encore là sur le pupitre. Le capitaine détective Roussin et le détective Guy Guillemette constatent que le magasin contient huit cartouches vides. Sur les murs, on peut voir la trace des projectiles. Les policiers mènent sur les lieux deux menuisiers et ceux-ci sont appelés à extraire les balles qui se sont logées dans les murailles. L'enquête est rapidement terminée et les détectives, laissant la garde du bureau au constable Horrigan, retournent à leurs quartiers généraux. La nouvelle parvient alors que M. Fiset vient de mourir. La consécration régnait sur tous les visages. Une foule de plus en plus dense se réunie à la porte du bureau de poste et la police a fort à faire pour faire évacuer l'édifice.

Voici maintenant l'opinion de quelques témoins de l'arrivée de Biloiseau dans l'anti-chambre de M. Morin.

Biloiseau, un ancien soldat, qui de 1926 à 1932, fit partie du corps des facteurs de Limoilou, soit jusqu'à l'époque de la reorganisation de ce district postal, alors qu'on le força à prendre un congé, était bien connu de la plupart des gens qui se trouvaient dans l'anti-chambre à ce moment-là. Depuis quelque temps il était en correspondance avec les autorités des postes au sujet de son emploi qu'il désirait obtenir de nouveau. On le considérait comme un homme paisible et un employé modèle. Biloiseau, ainsi que nous l'avons dit, attendit quelques minutes dans l'anti-chambre avant de pénétrer dans le bureau de M. Morin. Rien dans son allure ne pouvait indiquer qu'il venait d'accomplir un crime révoltant et qu'il était sur le point de continuer cette boucherie. M. Joseph Guillemette, messageur de M. Morin, introduisit le meurtrier dans le bureau du maître de poste.

Quelques instants plus tard, après l'arrivée de MM. Fiset et Jolicoeur, les employés entendent le bruit de la fusillade mais ne se doutèrent pas de la tragédie qui se déroulait derrière cette porte protégée par une épaisse portière de feutre. On nous a déclaré qu'une première détonation fut entendue, suivie bientôt de toute une série. Ce n'est que lorsque M. Morin baïonna dans son sang, vint tomber auprès de la sortie que l'on réalisa ce qui s'était passé. La nouvelle de la tragédie se répandit comme une trainée de poudre dans l'édifice. M. Guillemette, sur l'ordre de son chef, ferma solidement la porte pendant que les employés appelaient en toute hâte un prêtre, des médecins et les autorités policières. Durant ce temps, M. Morin, accompa-

gné de deux employés était soutenu vers un taxi qui partit en vitesse pour l'hôtel-Dieu. L'ambulance de la maison Lépine était à quelques minutes plus tard pour prendre à son bord MM. Fiset et Jolicoeur.

L'arme dont s'est servi le meurtrier est un pistolet de marque allemande, d'excellente fabrication. Les policiers qui ont examiné l'arme ont déclaré qu'elle était en excellent ordre et d'un modèle assez récent.

M. Fiset décédé des suites de ses blessures quelques minutes après avoir été admis à l'hôpital, était âgé de 60 ans et 6 mois.

A Limoilou

Voici comment ont été reconstituées les circonstances qui ont entouré ce drame terrible.

A 11 heures 20, ce matin, Rosaire Biloiseau se rendit chez son beau-frère, M. J.-E.-S. Guvinn, domicilié au No 3-1-2, chemin de la Canadière, et invita son neveu, Gaston, âgé de 20 ans, à faire une promenade en automobile. De la, apparemment, Biloiseau se rendit à l'épicerie Laverdière, où travaillait Fernand Guvinn, âgé de 18 ans, frère du précédent. Tout ce que l'on sait, c'est que Fernand demanda à M. Laverdière s'il pouvait aller en ville avec son oncle. Il ne fut pas reçu, pas plus que son frère.

A 1 heure 30, Biloiseau se rendit de nouveau chez M. J.-E.-S. Guvinn et il invita cette fois sa nièce, Yvette Guvinn, âgée de 21 ans, à faire une promenade. On ignore quelle excuse il a apporté à ce moment pour expliquer l'absence des deux jeunes gens. La famille Guvinn avait comme voisines les deux sœurs de Biloiseau, Mesdemoiselles Rosalie et Marie Biloiseau, âgées respectivement de 62 et 63 ans. Elles furent invitées à accompagner leur nièce dans la promenade. Rosalie Biloiseau prit la direction de Laval. Ce qui se passa exactement, un enchaînement d'événements devait le révéler quelques heures plus tard.

On a vu ce qui s'est passé au Bureau de Poste. Rosaire Biloiseau fut écroué au poste central de police. Chez M. Guvinn comme chez les demoiselles Biloiseau, il n'y avait personne pour donner l'alarme dans l'après-midi.

Lorsqu'il revint de son travail, M. Guvinn commença à s'inquiéter de l'absence de ses trois enfants. Mme Guvinn étant morte depuis quelques années, il était seul avec ses deux fils et sa fille. La maison était complètement vide. Il n'y avait personne non plus chez les demoiselles Biloiseau, belles-sœurs de M. Guvinn.

Pendant ce temps-là, les policiers interrogèrent Biloiseau. Un peu avant six heures, ils apprirent de lui, qu'il avait tué ses deux sœurs et sa nièce dans un bois de Laval, sur la route de Sainte-Thérèse, disait-il. Les informations prises auprès de M. Guvinn donnèrent aussi à croire que les deux jeunes gens avaient eu le même sort que leurs tantes et leur sœur.

La police se mit alors en devoir de découvrir les cadavres des victimes. Les détectives Alfred Roussin et Tremblay, de la Sûreté municipale, Lacasse, Gaulin et Guillemette, de la Sûreté provinciale, se concertèrent et décidèrent de se rendre sur les lieux. Ils se rendirent à la morgue de la maison Lépine. Afin d'être en mesure de découvrir les cadavres ils amenèrent avec eux Rosaire Biloiseau. C'est lui qui leur indiqua où se trouvaient ses victimes, dans un bois situé dans Sainte-Thérèse, à quatre milles et demi de l'église de Laval. Parvenus à Sainte-Thérèse, les détectives recoururent aux services de MM. Keough et Howe. Ceux-ci découvrirent les cadavres des trois femmes gisant en travers d'un sentier sur une distance d'environ cinquante pieds. On ne put trouver cependant les cadavres des deux jeunes gens. Ils étaient bien à presumer qu'ils avaient eu le même sort que les précédentes.

Meurtre (Y) — Comment le meurtrier a-t-il accompli sa triste besogne? Il laissa sa voiture sur le bord de la route, dans le chemin Saint-André. Là on suppose qu'il proposa à ses sœurs et à sa nièce d'entrer sous bois et que celles-ci acquiescèrent sans aucune espèce de crainte. Parvenu à une certaine distance, Biloiseau sortit alors son revolver et il abattit ses trois compagnes à bout portant. Le fait qu'elles étaient distancées semblerait indiquer que deux d'entre elles ont tenté de s'enfuir après que la première eut été frappée.

Les trois cadavres furent ramenés à la morgue dans le fourgon et les policiers ramenèrent Biloiseau à sa cellule. Un témoin nous a déclaré qu'une des sœurs du meurtrier devait être morte depuis quelques minutes seulement lorsqu'il fut transporté du bois au fourgon.

Une fois revenu en ville il était environ huit heures, les détectives avisèrent aux mains des deux jeunes Guvinn.

Ancien soldat

Des détails du service militaire de Biloiseau outre-mer n'ont pu être obtenus ce soir, mais on sait qu'il a déjà servi dans les tranchées de France et qu'il fut victime des gaz. Ces gaz l'ont rendu malade à plusieurs reprises depuis son retour du front.

On croit qu'il se procura le revolver dans la ville de Québec, malgré l'origine allemande de cette arme. Biloiseau s'était récemment rendu dans le district de Sherbrooke et n'en était revenu que depuis deux jours lorsqu'il fut pris de sa démente meurtrière. Il est de haute taille moyenne et a les cheveux noirs. Il vivait avec ses deux sœurs dans un logement moderne du quartier Limoilou. Biloiseau souffrait d'une maladie qu'on a longtemps considérée comme incurable et ont atteint leurs résultats à l'aide de découvertes qu'ils ont faites ensemble. Le prix a été décerné pour "Le traitement de l'anémie par la foie".

Les trois savants sont arrivés au même résultat séparément et par des méthodes diverses et chacun d'eux a déclaré publiquement avoir profité des expériences faites par les autres et rendu hommage à ses deux collègues.

La découverte de ce traitement remonte à 1926 mais elle a été perfectionnée depuis.

Edmonton, Alta, 25. (P.C.) — Herman Trelle, malgré la température inclemente durant tout le temps de la récolte, a encore, cette année, une récolte de 50 boisseaux à l'acre dans le blé et de 100 boisseaux dans l'avoine. C'est plus qu'il n'espérait lui-même. M. Trelle a remporté, à quatre reprises, le championnat mondial du blé.

Toronto, 25. (P.C.) — Mitchell F. Hepburn, premier ministre d'Ontario a déclaré aujourd'hui que la province ne renouvellerait pas les assurances qui couvrent les édifices du gouvernement contre l'incendie. "Le gouvernement va plutôt créer un fonds d'amortissement qu'on puisse l'argent nécessaire à la reconstruction ou aux réparations si un incendie vient nous détruire une de nos maisons". Cette mesure élimine une dépense annuelle de \$601,000.

Nouvelles économies de l'hon. M. Hepburn

Toronto, 25. (P.C.) — Le premier ministre d'Ontario a déclaré aujourd'hui que la province ne renouvellerait pas les assurances qui couvrent les édifices du gouvernement contre l'incendie. "Le gouvernement va plutôt créer un fonds d'amortissement qu'on puisse l'argent nécessaire à la reconstruction ou aux réparations si un incendie vient nous détruire une de nos maisons". Cette mesure élimine une dépense annuelle de \$601,000.

Le Japon dévoilera enfin les détails de son plan

Le Japon dévoilera enfin les détails de son plan

# Le Japon dévoilera enfin les détails de son plan

L'Angleterre et les Etats-Unis ont réclamé des propositions plus détaillées

Les traités actuels

Toute la controverse porte sur l'acceptation des mots "offensif" et "défensif"

Le tonnage global

Londres, 25. (P.C.-P.A.) — Après l'être fait dire par l'Angleterre et les Etats-Unis qu'il est impossible d'étudier la proposition d'égalité navale dans la forme vague qu'elle revêt encore, le Japon a décidé aujourd'hui de dévoiler demain les détails mystérieux de son projet aux représentants britanniques. Les délégués japonais rencontreront ensuite la semaine prochaine les délégués américains.

Les Japonais ont soumis leur proposition générale d'égalité navale aux Américains et aux Anglais au cours des deux derniers jours. Les représentants de Londres et de Washington se sont réunis ensuite aujourd'hui et ont discuté de la proposition. On ne peut dire que la proposition soit justifiée par le fait que le Japon ne possède pas de bases navales en Extrême-Orient. On ne peut dire que la proposition soit justifiée par le fait que le Japon ne possède pas de bases navales en Extrême-Orient.

On remplacera la répartition proportionnelle des marines, prévue par les traités de Londres et de Washington, par une limitation du tonnage global de chaque marine. On réduira ensuite d'une façon substantielle le nombre des navires de type offensif que peut posséder chaque nation. Enfin les croiseurs ne pourraient être armés de canons de plus fort calibre que huit pouces.

Les puissances pourraient répartir leur tonnage global comme elles l'entendraient dans les différentes classes de navires défensifs.

On peut dire sans crainte de se tromper que ces propositions provoqueront de longues discussions avant qu'on puisse en venir à une entente quelconque si toutefois on finit par conclure une entente, au dire des moins optimistes.

La controverse portera surtout sur la classification des navires de guerre en offensifs et en défensifs et l'on doute que les puissances puissent s'entendre sur la définition de ces deux mots.

CYCLISTE BLESSE

Un cycliste, M. Joseph Prevost, âgé de 38 ans, domicilié à 3852, boulevard Saint-Joseph, a été admis à l'hôpital Royal Victoria, aux petites heures de ce matin, à la suite d'un accident survenu boulevard Saint-Joseph. Les médecins craignent qu'il ne se soit fracturé le crâne. La police a appris qu'il avait perdu le contrôle de sa bicyclette et donné de la tête contre un arbre.

LONDRES, LA HAYE ET... (Suite de la première page)

se le Japon et le Manchoukou de violer l'article trois du traité des Neuf Puissances, qui accorde un traitement égal aux nationaux de tous les pays en Extrême-Orient.

Le projet manchoukou accordé à la compagnie Pétrolière du Manchoukou, possédée par des intérêts japonais, le privilège exclusif de la vente et de la distribution de la gasoline.

La loi japonaise oblige toutes les compagnies étrangères à entretenir au Japon des réserves d'huile pour approvisionner leur clientèle durant six mois. Elle permet au gouvernement japonais de confisquer ces réserves en cas de nécessité.

Le Japon est pratiquement forcé d'importer tout ce qu'il consomme d'huile. La majorité des navires de guerre et des cargos japonais sont des bateaux mazoutiers.

On sait de source sûre que le Japon avait emmagasiné une énorme provision d'huile dans un réservoir souterrain près de Yokohama. Cette réserve a été complètement anéantie par le tremblement de terre de 1921. Depuis lors, le Japon a construit plusieurs autres réservoirs de même genre.

La liberté de commerce avait d'abord été accordée, à Manchoukou, à tous les pays. On craint que le monopole pétrolier qui l'on songe à établir, ne soit que le premier d'une longue série de monopoles, confisquant le commerce au profit des Japonais.

Le Manchoukou a déjà établi un monopole de l'opium qui lui rapporte un revenu considérable.

Le loi de contrôle sur l'industrie pétrolière est devenue exécutoire le premier juillet. Ses ordonnances les plus marquantes sont:

1-Toute compagnie étrangère devra obtenir, chaque année, une licence du gouvernement.

2-Toute compagnie étrangère devra, en plus de la provision pour la consommation courante, avoir en réserve suffisamment d'huile pour approvisionner sa clientèle durant six mois. Cette dernière réserve pourra être confisquée par le gouvernement au prix fixé par lui, que ce prix soit inférieur ou non au prix du marché.

3-Les compagnies étrangères devront soumettre au gouvernement le plan de leurs opérations commerciales à venir. Ce plan, une fois approuvé par le gouvernement devra être exécuté sans égard pour les conditions économiques.

4-Des quotas ont été fixés à l'importation des huiles étrangères. Ces quotas, disent les compagnies américaines, pourront être manœuvrées de façon à favoriser les compagnies japonaises au détriment des compagnies étrangères.

Winnipeg, 25. (P.C.) — Le comité spécial de l'Assemblée législative qui fait actuellement enquête sur les exemptions de taxes a recommandé aujourd'hui au gouvernement de taxer toutes les entreprises municipales et publiques qui font concurrence à des organisations privées de même nature.

On a fait remarquer que sans les exemptions de taxes, la ville de Winnipeg aurait reçu environ \$70,000 de taxes des plus au cours de 1934, provenant d'entreprises appartenant au gouvernement provincial.

Le vin sans repas

Windsor, 25. (P.C.) — L'Association des hôteliers d'Ontario projette d'obtenir du gouvernement le permis de débiter le vin dans des tavernes. "Plusieurs citoyens n'éprouvent que le besoin de boire un verre de vin, sans penser à accompagner cette libation d'un repas complet ou même léger," déclara aujourd'hui le président de cette association.

M. Bennett annonce qu'une déclaration importante sera faite bientôt sur le blé

Ottawa, 25. (P.C.) — Le premier ministre, l'honorable R.-B. Bennett, a annoncé ce soir qu'une déclaration serait faite par M. J. McFarland et lui-même, concernant la situation sur les marchés du blé, dès les premiers jours de la semaine prochaine. M. McFarland est parti ce soir pour Winnipeg où il annoncera, probablement demain prochain, le résultat de ses conférences avec le premier ministre sur la question du blé.

On se souvient que M. McFarland, qui dirige le service fédéral chargé de stabiliser les prix du blé sur les marchés canadiens, avait demandé une enquête sur les marchés de Buenos Aires, Liverpool et Winnipeg à la suite de certaines révélations qu'il avait faites concernant des influences mystérieuses qui démolissaient les marchés.

# LA TEMPERATURE

Plus basse et plus haute température d'hier au Canada

Dawson 20, 22; Akavik 12, 14; Simpson 18, 20; Fort Smith 24, 26; Prince Rupert 24, 41; Victoria 45, 59; Vancouver 45, 59; Banff 26, 46; Prince George 25, 41; Jasper 28, 34; Edmonton 18, 36; Haffy 30, 39; Calgary 20, 40; Lethbridge 26, 34; Medicine Hat 26, 34; Swift Current 25, 36; Battleford 20, 38; Moose Jaw 26, 38; Regina 21, 49; Brandon 24, 43; Winnipeg 26, 46; Kenora 24, 34; Fort Arthur 41, 52; Cochrane 46, 52; Montserrat 48, 52; Hinton 46, 64; Parry Sound 46, 64; London 46, 64; Toronto 46, 61; Kingston 41, 52; Ottawa 38, 66; Montreal 42, 62; Québec 46, 56; Saint-Jean 49, 59; Halifax 46, 56; Charlottetown 41, 51.

SYNOPSIS

Une chute du baromètre se fait sentir dans l'est de l'Ontario et la pression est relativement basse en Saskatchewan et dans les Etats du Nord-Ouest. La pression est haute en Colombie Britannique et dans les Etats du Sud. Une tempête se prépare au sud de l'île du Labrador et à un peu de nuages averse en Ontario et en certaines régions des provinces maritimes. Bien que la température ait été généralement belle à l'est des Rocheuses.

PREVISIONS

Nuages d'Ontario et du Saint-Laurent; pluie en Saskatchewan et plus frais. N.-O. de Québec et le Saint-Jean; changement et plus froid le soir.

Golf, River North et Baie des Chaleurs; nuages, probablement avec pluie, avec averse, localement fort avec averse et brouillard.

Valée du bas Saint-Laurent; vent frais, nuages avec averse locale.

N.-E. de Québec; nuages et pluie.

La Supérieure; nuages et plus frais.

Manitoba, Saskatchewan et Alberta; nuages et un peu plus frais.

# Le Dr John Condon aurait identifié Bruno Hauptmann

Hauptmann et le fameux John du cimetière du Bronx seraient qu'un seul personnage

Un long entretien

Trenton, N.-J., 25. (P.A.) — Le tissu de circonstances qui entourent Bruno Hauptmann, accusé d'avoir enlevé et assassiné le bébé Lindbergh, s'est encore renforcé aujourd'hui par une révélation faite par le Dr John Condon, qui joua le rôle de "Jafie" dans cet enlèvement fameux. Le Dr Condon a déclaré aujourd'hui qu'après un entretien d'une heure et dix minutes avec Hauptmann, il est convaincu que celui-ci est bien le fameux John à qui il remit les \$50,000 de rançon au bord d'un cimetière du Bronx à New-York.

D'autre part on apprend de source autorisée que l'Etat de New-Jersey prendra au procès que le bébé Lindbergh fut assassiné dans son lit le 1 mars 1932 puis emmené par les ravisseurs jusqu'à l'endroit où il fut trouvé puis enterré sans précaution sur un tas de branches.

On ne sait pas si la poursuite d'une preuve de ce fait qu'il n'aurait pas encore été révélée au public ou s'il s'agit tout simplement d'une nouvelle hypothèse.

La police de Vienne fait des descentes chez les suspects

Elle a arrêté plus de 70 personnes et saisi une grande quantité de propagande

Les communistes

Vienne, 25. (P.A.) — Une déclaration publiée dans la livraison d'hier du "Bundespolizei", journal de la police nationale, à l'effet que la prochaine révolution autrichienne sera "un spectacle horrible", a provoqué aujourd'hui une longue série de descentes dans tous les établissements communistes, socialistes ou national-socialistes. On a arrêté plus de 70 prétendus agents de propagande.

La police a découvert les imprimés des propagandistes des trois groupes et y a confisqué 26,000 copies de six divisions du journal "Arbeiter Zeitung" organe socialiste. Elle y a aussi saisi 10,000 copies d'un pamphlet intitulé la "Révolution" et 20 mille copies d'un autre pamphlet. Huit personnes ont été arrêtées sous l'accusation d'avoir distribué ces pamphlets.

Les 20 socialistes et 50 communistes arrêtés ont été jugés par une cour martiale ce soir et condamnés à 6 mois de prison. Les imprimés du journal socialiste seront probablement accusés de haute trahison.

Exemptions de taxes

Winnipeg, 25. (P.C.) — Le comité spécial de l'Assemblée législative qui fait actuellement enquête sur les exemptions de taxes a recommandé aujourd'hui au gouvernement de taxer toutes les entreprises municipales et publiques qui font concurrence à des organisations privées de même nature.

On a fait remarquer que sans les exemptions de taxes, la ville de Winnipeg aurait reçu environ \$70,000 de taxes des plus au cours de 1934, provenant d'entreprises appartenant au gouvernement provincial.

Le vin sans repas

Windsor, 25. (P.C.) — L'Association des hôteliers d'Ontario projette d'obtenir du gouvernement le permis de débiter le vin dans des tavernes. "Plusieurs citoyens n'éprouvent que le besoin de boire un verre de vin, sans penser à accompagner cette libation d'un repas complet ou même léger," déclara aujourd'hui le président de cette association.

M. Bennett annonce qu'une déclaration importante sera faite bientôt sur le blé

Ottawa, 25. (P.C.) — Le premier ministre, l'honorable R.-B. Bennett, a annoncé ce soir qu'une déclaration serait faite par M. J. McFarland et lui-même, concernant la situation sur les marchés du blé



## CHRONIQUE DE LA NAVIGATION

# Le Pennyworth complètement réparé, chargera bientôt à Montréal pour l'Australie

Le navire prend le nom de "Pontbriand" et appartient à une nouvelle compagnie canadienne — Pontbriand S.S. Co. — L'équipage du navire sera entièrement composé de Canadiens, y compris le capitaine

## Aux chantiers Manseau

Une nouvelle compagnie de navigation canadienne-française a été formée cette semaine: la Pontbriand Steamship Co., subsidiaire des chantiers maritimes Manseau, de Sorel. Son unique navire n'est autre que l'ancien cargo anglais "Pennyworth", qui échoua de novembre 1933 à mai 1934, à l'île d'Orléans, a été renfloué et remorqué aux chantiers maritimes de Sorel dont il est devenu la propriété.

Il a été complètement réparé, relancé et doit incessamment entrer en service de Montréal à l'Australie. Il s'appelle le "Pontbriand". La Pontbriand Steamship Co. a reçu cette semaine sa patente du Lloyd's Registry. Le "Pontbriand" y est coté en première classe. Il sera entièrement équipé de marins canadiens, mais pour l'instant on ne connaît ni le nom de son capitaine ni le lieu d'origine de son équipage qui comprendra une trentaine d'hommes. Le navire chargera à Montréal une cargaison générale de produits canadiens et partira dans le courant de la semaine prochaine pour l'Australie. Ses mouvements subséquents ne sont pas encore connus mais il est certain que le "Pontbriand" ne pourra revenir à Montréal avant la fin de la saison. C'est à peine si, en décembre, il sera rendu en Australie.

Le "Pennyworth", anciennement de la Dalgleish Line, d'Angleterre, partit de Montréal pour la dernière fois, le 18 novembre dernier, avec une grosse cargaison de grain canadien. Rendu à la hauteur de Saint-Jean (île d'Orléans), il s'échoua à 100 mètres du rivage et, malgré les efforts réitérés des remorqueurs de sauvetage venus de Québec, il passa l'hiver dans cette position. Au printemps, on l'alléga de sa cargaison qui fut vendue aux enchères. Puis les assureurs mirent le navire en vente. C'est ainsi que le "Pennyworth" est venu à la propriété des chantiers maritimes Manseau, de Sorel. Ces derniers allégeront le navire de toutes ses machines. Après de patients efforts, ils réussirent à le renflouer et à le remorquer à Sorel où il est en réparation depuis ce temps. Ces réparations sont maintenant presque finies, et le navire, déjà à flot dans un bassin à Sorel, partira prochainement pour reprendre la mer. C'est un vaisseau qui jauge de 3,000 à 3,500 tonnes brutes.

**Cargaison de caoutchouc**  
Le premier chargement de caoutchouc brut qui sera mis à quai cette année à Montréal, arrive aujourd'hui à bord du cargo "Rhexenor" venant des confins de la terre: les Établissements du détroit de Malacca. En sortant de l'océan Indien, le navire a remonté la mer Rouge, franchi le Suez et la Méditerranée pour l'océan Atlantique. En partant de Montréal, il se dirigera sur Buenos-Aires avec une cargaison générale qui remplacera le caoutchouc dans ses cales.

**Brouillard**  
Jusque vers 10 h. 30, hier matin, le port de Montréal a été assailli sous la brume dense. Plusieurs navires ont retardé leur départ ou leur arrivée. Lorsque le soleil eut prélevé son zénith, tout ce brouillard se leva, dévoilant le spectacle de quelques navires hésitant dans le chenal, en partance pour de lointaines destinations, chargés par-dessus la ligne de flottaison.

**Dernier voyage du "Lady-Rodney"**  
Le "Lady-Rodney" du Canadian National arrivait à Montréal dimanche matin, avec plusieurs voyageurs et une forte cargaison de produits tropicaux. Ce sera son dernier voyage cette année dans le port de Montréal. Durant l'hiver, il fera d'Halifax son port d'attache. Toutefois, ce n'est pas le dernier navire de la série "Lady".

**INSISTEZ pour avoir les véritables**  
**RADIOTRONS MARCONI RVC**

**Feuilleton du Canada**  
**Histoire d'un Coeur**  
par Jean de la Roche

— Ne vous défendez point ! me dit-il. Je l'avoue, et pourquoi essayerais-je de le dissimuler ? Vos paroles ont réveillé en moi d'anciens, de tristes souvenirs ; mais vous ne m'avez pas blessé. Grâce à Dieu, je puis songer au passé, sans remords. Mais ma vie n'a pas toujours été calme, comme elle l'est aujourd'hui. J'ai eu ma part d'agitations et de douleurs.

— Achevez ! Ne craignez rien ! aussi bien, puisque vous n'avez pas de reproches à vous adresser, et d'avance j'en étais sûr, pourquoi craindriez-vous de vous révéler au cœur d'un ami ? Si je sollicite votre confiance, ce n'est pas, croyez-le bien, par une frivole curiosité. Mais n'est-il pas naturel que je désire connaître entièrement celui à qui j'ai voué une vive et sincère affection, et recueillir sans doute un nouvel enseignement de sa bouche ?

Il parut réfléchir un instant :  
— Allons, puisque vous m'en priez et que d'ailleurs mon secret m'est échappé en partie, je le veux bien, je compléterai mes confidences. Mais permet-

tez-moi d'attendre à demain. J'ai besoin de recueillir mes souvenirs.

Le lendemain je me rendis au presbytère. L'abbé Valentin avait l'air plus sérieux encore que d'habitude. Nous nous assimes, près de la table :

— Peut-être aurai-je mieux valu, me dit-il, ne point m'engager, comme je l'ai fait, hier. N'importe ! je vais tenir ma promesse. Mais ne vous attendez point à entendre aucune aventure singulière. Le récit que j'ai à vous faire est bien simple. C'est l'histoire d'un cœur qui a beaucoup souffert.

Je ne me plains point, dans ces souvenirs de jeunesse. Cela ne conviendrait, ni à mon âge, ni à mon caractère. J'ai prié, avant d'entreprendre ce récit, et je désire qu'il puisse vous être de quelque utilité, ce sera mon excuse. Puisse-vous y trouver une leçon et apprendre, une fois de plus, à quelle source il faut puiser des consolations !

Je lui demandai de ne m'épargner aucun détail, en l'assurant de tout l'intérêt que je portais d'avance à son récit. Il commença, en ces termes :

Je n'ai point d'arbre généalogique. Et cependant, pour vous faire mieux comprendre mon histoire, je dois remonter un peu haut et vous parler de mon aïeul. C'était un paysan lorrain. Il avait mérité l'estime et la bienveillance de son seigneur, le marquis de Serrières, qui lui avait confié la direction de la ferme voisine du château. Mon grand-père s'était marié ; et, par un hasard singulier, le jour où naquit mon père, la marquise mit au monde un fils. Mais, tandis que tout était joie dans la ferme, le deuil entra dans le château : la naissance du jeune comte coûta la vie à sa mère. Mon aïeul, forte et robuste paysan dévoué à la vie de ses enfants, fut la nourrice de deux enfants. Quand elle cessa de donner son lait au fils de M. de Serrières, elle lui conti-

nua encore ses soins, et cette éducation première se prolongea fort au delà du temps ordinaire : car le marquis, qui ne se plaisait qu'à la campagne, quittait rarement ses domaines. D'un caractère assez sauvage, il ne voyait presque personne. Les deux enfants grandirent donc ensemble, et dans cette vie commune des champs, ils se prirent l'un pour l'autre d'une vive affection. Avec l'âge, le fils du paysan devint respectueux, sans avoir rien de servile. S'il se permettait d'approcher de son jeune maître, on voyait à s'en tenir par devoir, et de son côté, jamais le jeune comte ne lui fit sentir, ni ne parut sentir lui-même la distance qui les séparait. Ils avaient été compagnons de jeux ; avec le temps, leur liaison d'enfance se changeait en une véritable amitié.

Ils atteignaient leur dix-septième année, quand éclata la Révolution.

## Dans le port de Montréal

## NAVIRES DANS LE PORT

| Navire et tonnage    | Capitaine         | Agence       | Amarré à  |
|----------------------|-------------------|--------------|-----------|
| C-Constructor, 4,413 | H. E. Webb        | C. N. S.S.   | Vickers   |
| T. Walton, 2,622     | E. W. Parsons     | Whitney      | à l'ancre |
| Blairmore, 2,649     | R. M. Berdie      | McL. Kennedy | hangar 47 |
| Kelsohead, 2,309     | G. Mercer         | Can. Import  | quai 9    |
| Calgary, 4,486       | W. C. Baxter      | Dempster     | hangar 26 |
| Kensale-Head, 3,269  | J. H. Foote       | McL. Kennedy | hangar 13 |
| Kensale, 2,443       | E. H. Vann        | McL. Kennedy | hangar 15 |
| N.Y. City, 1,622     | C. Frankcom       | Furness      | hangar 6  |
| Leto, 2,830          | R. Ylstra         | Can. Import  | quai 71   |
| Badjestan, 3,353     | G. W. Steer       | Mt. Shipping | quai 35   |
| Stonepool, 2,976     | L. Gilertson      | Whitney      | quai 29   |
| Vallouche, 5,640     | A. Apetto         | Mt. Shipping | hangar 45 |
| Korsford, 957        | T. Neilssen       | Whitney      | quai 39   |
| Chincha, 3,983       | A. Lee            | Whitney      | quai 8    |
| Seven-Seas, 2,078    | A. Jenkins        | Can. Import  | à l'ancre |
| Streetsahl, 2,351    | G. Readman        | Can. Import  | quai 9 S  |
| Langieridge, 2,341   | J. R. Davies      | Can. Import  | quai 8 S  |
| Skagern, 3,605       | O. E. Lodin       | Furness      | jetée sud |
| Troutpool, 2,995     | W. R. Jowsey      | Can. Import  | à l'ancre |
| N.-Northland, 2,029  | J. W. Boucher     | Clarke SS.   | quai 23   |
| Belle-Isle, 1,159    | J.-J. Deslauriers | Whitney      | hangar 24 |
| Lovland, 1,447       | S. Samuelsen      | Mt. Shipping | quai 10   |
| Chemnitz, 2,976      | R. Heisse         | County Line  | hangar 18 |
| Newton-Beech         | J. Robinson       | Furness      | jetée 2   |
| M.-Citizen           | P. Linton         | Furness      | hangar 16 |
| Cap-Gaspé            | Caron             | Clarke SS.   | quai 23   |
| Farnorth             | Whitney           |              | hangar 24 |

| En partance                                                       |              | Manifeste     | Destination |
|-------------------------------------------------------------------|--------------|---------------|-------------|
| Ascania, 8,437                                                    | J. G. Bisset | Cunard 706    | Londres     |
| Antonia, 8,445                                                    | E. Edkin     | Cunard 707    | Liverpool   |
| Sulairia, 3,580                                                   | W. Rennie    | Cunard 708    | Glasgow     |
| Beaverbrae, 6,000                                                 | R. Pugh      | C. P. SS. 709 | Londres     |
| D.-of-Richm., 11,821                                              |              | C. P. SS. 710 | Liverpool   |
| Leopold L. D., 4,608                                              | A. Depin     | McL. Kenn 711 | Vancouver   |
| Cathcart, 2,217                                                   | H. S. Hilton | C. N. SS. 712 | Jamaïque    |
| Drammensfjrd, 3,210                                               | H. Halvorsen | C. N. SS. 713 | Norvège     |
| Partis : Manchester-Brigade, Flt nt, Georgii, El-Grillo, Montana. |              |               |             |

## MOUVEMENT DES NAVIRES

| Octobre | Départ de | Paquet         | Compagnie      | Destination |
|---------|-----------|----------------|----------------|-------------|
| 26      | Montréal  | D.-of-Richmond | C. P. S.S.     | Liverpool   |
| 26      | Montréal  | Ascania        | Cunard         | Londres     |
| 26      | Montréal  | Antonia        | Cunard         | Liverpool   |
| 27      | New-York  | Champlain      | Transat        | Le Havre    |
| 27      | New-York  | Benegaria      | Cunard         | Sampton     |
| 27      | New-York  | Barancia       | Cunard         | Liverpool   |
| 27      | New-York  | Transylvania   | Cunard         | Glasgow     |
| 27      | Sampton   | Alania         | Cunard         | Montréal    |
| 27      | New-York  | Europa         | Lloyd allemand | New-York    |
| 27      | New-York  | Am. Farmer     | U. S.          | Londres     |
| 27      | New-York  | Am. Importer   | U. S.          | Liverpool   |
| 31      | Hambourg  | P.-Rosedale    | U. S.          | New-York    |
| 31      | New-York  | P.-Hadding     | U. S.          | Hambourg    |
| 31      | Havre     | Ille-de-France | Transat        | New-York    |
| 31      | New-York  | M.-of-Bermuda  | Furness        | Bermudes    |
| 31      | New-York  | J.-of-Bermuda  | Furness        | Bermudes    |
| 31      | Liverpool | Synthia        | Cunard         | New-York    |
| 31      | Sampton   | Aquidania      | Cunard         | New-York    |
| 31      | Halifax   | Lady-Nelson    | C. N. S.S.     | Demerara    |
| 31      | Montréal  | Lady-Rodney    | C. N. S.S.     | Jamaïque    |

Vancouver en 1920 par MM. J. Coughlan & Sons.

**Nouveau cargo pour la Manchester Line**  
La Manchester Liners Limited qui opère un service hebdomadaire de Montréal à Manchester, depuis un grand nombre d'années, vient de placer un ordre dans un chantier anglais pour un nouveau navire du type "Manchester-Commerce".

Le "Manchester-Commerce", "Manchester-Regiment", "Manchester-Brigade", etc., qui fréquentent notre port. Ce navire sera construit pour la navigation sur le Saint-Laurent, en haute mer, et sur la côte des navires à Manchester. Il mesurera 450 pieds de long et jagera 8,500 tonnes brutes. On aménagera à son bord des stables pour le transport de 500 têtes de bétail. Le nouveau bateau, dont la construction sera incessamment commencée, pourra faire un maximum de 14 nœuds à l'heure. Il sera construit aux chantiers maritimes de la Blythwood Shipbuilding Company, de Scotstoun, Angleterre. Les machineries seront fournies par MM. David Rowan & Co.

**Service des signaux**  
Montréal, 25 octobre, 1934.  
130 P.M.

**MONTREAL A QUEBEC**  
Longue-Pointe, 5: Clair, est. Montant 10:15 a.m. "Loto", 10:40 a.m. "Harris", 11:05 a.m. "Sminits", 11:35 a.m. "Mathilda" et barge. 11:45 a.m. "Donnasson No. 1", 11:55 a.m. "Newton", 12:05 p.m. "Thorold", 12:07 p.m. "Norfolk", 12:06 p.m. "J. R. Foote", 12:10 p.m. "Algonquin", 12:25 p.m. "City of Montreal", 12:30 p.m. "Hawthorn", 12:35 p.m. "Farnorth", 1:15 p.m. "Manchester-Citizen", 1:20 p.m. "Loveland", 1:25 p.m. "Redford", 1:30 p.m. "Gaspé County", 1:45 p.m. "Metis", 1:50 p.m. "Cap St-Michel", 1:55 p.m. "Montant", 2:00 p.m. "Cap St-Michel", 2:05 p.m. "Montant", 2:10 p.m. "Cap St-Michel", 2:15 p.m. "Montant", 2:20 p.m. "Cap St-Michel", 2:25 p.m. "Montant", 2:30 p.m. "Cap St-Michel", 2:35 p.m. "Montant", 2:40 p.m. "Cap St-Michel", 2:45 p.m. "Montant", 2:50 p.m. "Cap St-Michel", 2:55 p.m. "Montant", 3:00 p.m. "Cap St-Michel", 3:05 p.m. "Montant", 3:10 p.m. "Cap St-Michel", 3:15 p.m. "Montant", 3:20 p.m. "Cap St-Michel", 3:25 p.m. "Montant", 3:30 p.m. "Cap St-Michel", 3:35 p.m. "Montant", 3:40 p.m. "Cap St-Michel", 3:45 p.m. "Montant", 3:50 p.m. "Cap St-Michel", 3:55 p.m. "Montant", 4:00 p.m. "Cap St-Michel", 4:05 p.m. "Montant", 4:10 p.m. "Cap St-Michel", 4:15 p.m. "Montant", 4:20 p.m. "Cap St-Michel", 4:25 p.m. "Montant", 4:30 p.m. "Cap St-Michel", 4:35 p.m. "Montant", 4:40 p.m. "Cap St-Michel", 4:45 p.m. "Montant", 4:50 p.m. "Cap St-Michel", 4:55 p.m. "Montant", 5:00 p.m. "Cap St-Michel", 5:05 p.m. "Montant", 5:10 p.m. "Cap St-Michel", 5:15 p.m. "Montant", 5:20 p.m. "Cap St-Michel", 5:25 p.m. "Montant", 5:30 p.m. "Cap St-Michel", 5:35 p.m. "Montant", 5:40 p.m. "Cap St-Michel", 5:45 p.m. "Montant", 5:50 p.m. "Cap St-Michel", 5:55 p.m. "Montant", 6:00 p.m. "Cap St-Michel", 6:05 p.m. "Montant", 6:10 p.m. "Cap St-Michel", 6:15 p.m. "Montant", 6:20 p.m. "Cap St-Michel", 6:25 p.m. "Montant", 6:30 p.m. "Cap St-Michel", 6:35 p.m. "Montant", 6:40 p.m. "Cap St-Michel", 6:45 p.m. "Montant", 6:50 p.m. "Cap St-Michel", 6:55 p.m. "Montant", 7:00 p.m. "Cap St-Michel", 7:05 p.m. "Montant", 7:10 p.m. "Cap St-Michel", 7:15 p.m. "Montant", 7:20 p.m. "Cap St-Michel", 7:25 p.m. "Montant", 7:30 p.m. "Cap St-Michel", 7:35 p.m. "Montant", 7:40 p.m. "Cap St-Michel", 7:45 p.m. "Montant", 7:50 p.m. "Cap St-Michel", 7:55 p.m. "Montant", 8:00 p.m. "Cap St-Michel", 8:05 p.m. "Montant", 8:10 p.m. "Cap St-Michel", 8:15 p.m. "Montant", 8:20 p.m. "Cap St-Michel", 8:25 p.m. "Montant", 8:30 p.m. "Cap St-Michel", 8:35 p.m. "Montant", 8:40 p.m. "Cap St-Michel", 8:45 p.m. "Montant", 8:50 p.m. "Cap St-Michel", 8:55 p.m. "Montant", 9:00 p.m. "Cap St-Michel", 9:05 p.m. "Montant", 9:10 p.m. "Cap St-Michel", 9:15 p.m. "Montant", 9:20 p.m. "Cap St-Michel", 9:25 p.m. "Montant", 9:30 p.m. "Cap St-Michel", 9:35 p.m. "Montant", 9:40 p.m. "Cap St-Michel", 9:45 p.m. "Montant", 9:50 p.m. "Cap St-Michel", 9:55 p.m. "Montant", 10:00 p.m. "Cap St-Michel", 10:05 p.m. "Montant", 10:10 p.m. "Cap St-Michel", 10:15 p.m. "Montant", 10:20 p.m. "Cap St-Michel", 10:25 p.m. "Montant", 10:30 p.m. "Cap St-Michel", 10:35 p.m. "Montant", 10:40 p.m. "Cap St-Michel", 10:45 p.m. "Montant", 10:50 p.m. "Cap St-Michel", 10:55 p.m. "Montant", 11:00 p.m. "Cap St-Michel", 11:05 p.m. "Montant", 11:10 p.m. "Cap St-Michel", 11:15 p.m. "Montant", 11:20 p.m. "Cap St-Michel", 11:25 p.m. "Montant", 11:30 p.m. "Cap St-Michel", 11:35 p.m. "Montant", 11:40 p.m. "Cap St-Michel", 11:45 p.m. "Montant", 11:50 p.m. "Cap St-Michel", 11:55 p.m. "Montant", 12:00 p.m. "Cap St-Michel", 12:05 p.m. "Montant", 12:10 p.m. "Cap St-Michel", 12:15 p.m. "Montant", 12:20 p.m. "Cap St-Michel", 12:25 p.m. "Montant", 12:30 p.m. "Cap St-Michel", 12:35 p.m. "Montant", 12:40 p.m. "Cap St-Michel", 12:45 p.m. "Montant", 12:50 p.m. "Cap St-Michel", 12:55 p.m. "Montant", 1:00 p.m. "Cap St-Michel", 1:05 p.m. "Montant", 1:10 p.m. "Cap St-Michel", 1:15 p.m. "Montant", 1:20 p.m. "Cap St-Michel", 1:25 p.m. "Montant", 1:30 p.m. "Cap St-Michel", 1:35 p.m. "Montant", 1:40 p.m. "Cap St-Michel", 1:45 p.m. "Montant", 1:50 p.m. "Cap St-Michel", 1:55 p.m. "Montant", 2:00 p.m. "Cap St-Michel", 2:05 p.m. "Montant", 2:10 p.m. "Cap St-Michel", 2:15 p.m. "Montant", 2:20 p.m. "Cap St-Michel", 2:25 p.m. "Montant", 2:30 p.m. "Cap St-Michel", 2:35 p.m. "Montant", 2:40 p.m. "Cap St-Michel", 2:45 p.m. "Montant", 2:50 p.m. "Cap St-Michel", 2:55 p.m. "Montant", 3:00 p.m. "Cap St-Michel", 3:05 p.m. "Montant", 3:10 p.m. "Cap St-Michel", 3:15 p.m. "Montant", 3:20 p.m. "Cap St-Michel", 3:25 p.m. "Montant", 3:30 p.m. "Cap St-Michel", 3:35 p.m. "Montant", 3:40 p.m. "Cap St-Michel", 3:45 p.m. "Montant", 3:50 p.m. "Cap St-Michel", 3:55 p.m. "Montant", 4:00 p.m. "Cap St-Michel", 4:05 p.m. "Montant", 4:10 p.m. "Cap St-Michel", 4:15 p.m. "Montant", 4:20 p.m. "Cap St-Michel", 4:25 p.m. "Montant", 4:30 p.m. "Cap St-Michel", 4:35 p.m. "Montant", 4:40 p.m. "Cap St-Michel", 4:45 p.m. "Montant", 4:50 p.m. "Cap St-Michel", 4:55 p.m. "Montant", 5:00 p.m. "Cap St-Michel", 5:05 p.m. "Montant", 5:10 p.m. "Cap St-Michel", 5:15 p.m. "Montant", 5:20 p.m. "Cap St-Michel", 5:25 p.m. "Montant", 5:30 p.m. "Cap St-Michel", 5:35 p.m. "Montant", 5:40 p.m. "Cap St-Michel", 5:45 p.m. "Montant", 5:50 p.m. "Cap St-Michel", 5:55 p.m. "Montant", 6:00 p.m. "Cap St-Michel", 6:05 p.m. "Montant", 6:10 p.m. "Cap St-Michel", 6:15 p.m. "Montant", 6:20 p.m. "Cap St-Michel", 6:25 p.m. "Montant", 6:30 p.m. "Cap St-Michel", 6:35 p.m. "Montant", 6:40 p.m. "Cap St-Michel", 6:45 p.m. "Montant", 6:50 p.m. "Cap St-Michel", 6:55 p.m. "Montant", 7:00 p.m. "Cap St-Michel", 7:05 p.m. "Montant", 7:10 p.m. "Cap St-Michel", 7:15 p.m. "Montant", 7:20 p.m. "Cap St-Michel", 7:25 p.m. "Montant", 7:30 p.m. "Cap St-Michel", 7:35 p.m. "Montant", 7:40 p.m. "Cap St-Michel", 7:45 p.m. "Montant", 7:50 p.m. "Cap St-Michel", 7:55 p.m. "Montant", 8:00 p.m. "Cap St-Michel", 8:05 p.m. "Montant", 8:10 p.m. "Cap St-Michel", 8:15 p.m. "Montant", 8:20 p.m. "Cap St-Michel", 8:25 p.m. "Montant", 8:30 p.m. "Cap St-Michel", 8:35 p.m. "Montant", 8:40 p.m. "Cap St-Michel", 8:45 p.m. "Montant", 8:50 p.m. "Cap St-Michel", 8:55 p.m. "Montant", 9:00 p.m. "Cap St-Michel", 9:05 p.m. "Montant", 9:10 p.m. "Cap St-Michel", 9:15 p.m. "Montant", 9:20 p.m. "Cap St-Michel", 9:25 p.m. "Montant", 9:30 p.m. "Cap St-Michel", 9:35 p.m. "Montant", 9:40 p.m. "Cap St-Michel", 9:45 p.m. "Montant", 9:50 p.m. "Cap St-Michel", 9:55 p.m. "Montant", 10:00 p.m. "Cap St-Michel", 10:05 p.m. "Montant", 10:10 p.m. "Cap St-Michel", 10:15 p.m. "Montant", 10:20 p.m. "Cap St-Michel", 10:25 p.m. "Montant", 10:30 p.m. "Cap St-Michel", 10:35 p.m. "Montant", 10:40 p.m. "Cap St-Michel", 10:45 p.m. "Montant", 10:50 p.m. "Cap St-Michel", 10:55 p.m. "Montant", 11:00 p.m. "Cap St-Michel", 11:05 p.m. "Montant", 11:10 p.m. "Cap St-Michel", 11:15 p.m. "Montant", 11:20 p.m. "Cap St-Michel", 11:25 p.m. "Montant", 11:30 p.m. "Cap St-Michel", 11:35 p.m. "Montant", 11:40 p.m. "Cap St-Michel", 11:45 p.m. "Montant", 11:50 p.m. "Cap St-Michel", 11:55 p.m. "Montant", 12:00 p.m. "Cap St-Michel", 12:05 p.m. "Montant", 12:10 p.m. "Cap St-Michel", 12:15 p.m. "Montant", 12:20 p.m. "Cap St-Michel", 12:25 p.m. "Montant", 12:30 p.m. "Cap St-Michel", 12:35 p.m. "Montant", 12:40 p.m. "Cap St-Michel", 12:45 p.m. "Montant", 12:50 p.m. "Cap St-Michel", 12:55 p.m. "Montant", 1:00 p.m. "Cap St-Michel", 1:05 p.m. "Montant", 1:10 p.m. "Cap St-Michel", 1:15 p.m. "Montant", 1:20 p.m. "Cap St-Michel", 1:25 p.m. "Montant", 1:30 p.m. "Cap St-Michel", 1:35 p.m. "Montant", 1:40 p.m. "Cap St-Michel", 1:45 p.m. "Montant", 1:50 p.m. "Cap St-Michel", 1:55 p.m. "Montant", 2:00 p.m. "Cap St-Michel", 2:05 p.m. "Montant", 2:10 p.m. "Cap St-Michel", 2:15 p.m. "Montant", 2:20 p.m. "Cap St-Michel", 2:25 p.m. "Montant", 2:30 p.m. "Cap St-Michel", 2:35 p.m. "Montant", 2:40 p.m. "Cap St-Michel", 2:45 p.m. "Montant", 2:50 p.m. "Cap St-Michel", 2:55 p.m. "Montant", 3:00 p.m. "Cap St-Michel", 3:05 p.m. "Montant", 3:10 p.m. "Cap St-Michel", 3:15 p.m. "Montant", 3:20 p.m. "Cap St-Michel", 3:25 p.m. "Montant", 3:30 p.m. "Cap St-Michel", 3:35 p.m. "Montant", 3:40 p.m. "Cap St-Michel", 3:45 p.m. "Montant", 3:50 p.m. "Cap St-Michel", 3:55 p.m. "Montant", 4:00 p.m. "Cap St-Michel", 4:05 p.m. "Montant", 4:10 p.m. "Cap St-Michel", 4:15 p.m. "Montant", 4:20 p.m. "Cap St-Michel", 4:25 p.m. "Montant", 4:30 p.m. "Cap St-Michel", 4:35 p.m. "Montant", 4:40 p.m. "Cap St-Michel", 4:45 p.m. "Montant", 4:50 p.m. "Cap St-Michel", 4:55 p.m. "Montant", 5:00 p.m. "Cap St-Michel", 5:05 p.m. "Montant", 5:10 p.m. "Cap St-Michel", 5:15 p.m. "Montant", 5:20 p.m. "Cap St-Michel", 5:25 p.m. "Montant", 5:30 p.m. "Cap St-Michel", 5:35 p.m. "Montant", 5:40 p.m. "Cap St-Michel", 5:45 p.m. "Montant", 5:50 p.m. "Cap St-Michel", 5:55 p.m. "Montant", 6:00 p.m. "Cap St-Michel", 6:05 p.m. "Montant", 6:10 p.m. "Cap St-Michel", 6:15 p.m. "Montant", 6:20 p.m. "Cap St-Michel", 6:25 p.m. "Montant", 6:30 p.m. "Cap St-Michel", 6:35 p.m. "Montant", 6:40 p.m. "Cap St-Michel", 6:45 p.m. "Montant", 6:50 p.m. "Cap St-Michel", 6:55 p.m. "Montant", 7:00 p.m. "Cap St-Michel", 7:05 p.m. "Montant", 7:10 p.m. "Cap St-Michel", 7:15 p.m. "Montant", 7:20 p.m. "Cap St-Michel", 7:25 p.m. "Montant", 7:30 p.m. "Cap St-Michel", 7:35 p.m. "Montant", 7:40 p.m. "Cap St-Michel", 7:45 p.m. "Montant", 7:50 p.m. "Cap St-Michel", 7:55 p.m. "Montant", 8:00 p.m. "Cap St-Michel", 8:05 p.m. "Montant", 8:10 p.m. "Cap St-Michel", 8:15 p.m. "Montant", 8:20 p.m. "Cap St-Michel", 8:25 p.m. "Montant", 8:30 p.m. "Cap St-Michel", 8:35 p.m. "Montant", 8:40 p.m. "Cap St-Michel", 8:45 p.m. "Montant", 8:50 p.m. "Cap St-Michel", 8:55 p.m. "Montant", 9:00 p.m. "Cap St-Michel", 9:05 p.m. "Montant", 9:10 p.m. "Cap St-Michel", 9:15 p.m. "Montant", 9:20 p.m. "Cap St-Michel", 9:25 p.m. "Montant", 9:30 p.m. "Cap St-Michel", 9:35 p.m. "Montant", 9:40 p.m. "Cap St-Michel", 9:45 p.m. "Montant", 9:50 p.m. "Cap St-Michel", 9:55 p.m. "Montant", 10:00 p.m. "Cap St-Michel", 10:05 p.m. "Montant", 10:10 p.m. "Cap St-Michel", 10:15 p.m. "Montant", 10:20 p.m. "Cap St-Michel", 10:25 p.m. "Montant", 10:30 p.m. "Cap St-Michel", 10:35 p.m. "Montant", 10:40 p.m. "Cap St-Michel", 10:45 p.m. "Montant", 10:50 p.m. "Cap St-Michel", 10:55 p.m. "Montant", 11:00 p.m. "Cap St-Michel", 11:05 p.m. "Montant", 11:10 p.m. "Cap St-Michel", 11:15 p.m. "Montant", 11:20 p.m. "Cap St-Michel", 11:25 p.m. "Montant", 11:30 p.m. "Cap St-Michel", 11:35 p.m. "Montant", 11:40 p.m. "Cap St-Michel", 11:45 p.m. "Montant", 11:50 p.m. "Cap St-Michel", 11:55 p.m. "Montant", 12:00 p.m. "Cap St-Michel", 12:05 p.m. "Montant", 12:10 p.m. "Cap St-Michel", 12:15 p.m. "Montant", 12:20 p.m. "Cap St-Michel", 12:25 p.m. "Montant", 12:30 p.m. "Cap St-Michel", 12:35 p.m. "Montant", 12:40 p.m. "Cap St-Michel", 12:45 p.m. "Montant", 12:50 p.m. "Cap St-Michel", 12:55 p.m. "Montant", 1:00 p.m. "Cap St-Michel", 1:05 p.m. "Montant", 1:10 p.m. "Cap St-Michel", 1:15 p.m. "Montant", 1:20 p.m. "Cap St-Michel", 1:25 p.m. "Montant", 1:30 p.m. "Cap St-Michel", 1:35 p.m. "Montant", 1:40 p.m. "Cap St-Michel", 1:45 p.m. "Montant", 1:50 p.m. "Cap St-Michel", 1:55 p.m. "Montant", 2:00 p.m. "Cap St-Michel", 2:05 p.m. "Montant", 2:10 p.m. "Cap St-Michel", 2:15 p.m. "Montant



## L'oubli d'avis lui coûte son jugement

Un créancier personnel verra sa créance diminuer sans recevoir un sou

Parce qu'il n'a pas donné avis d'appel à M. Léopold Benoit, qui, par conséquent n'était pas représenté devant le tribunal, M. Jacques Cartier perdrait d'autant à chaque fois que M. Benoit paiera son loyer aux syndics de la faillite de M. Chevalier.

C'est ce qui ressort du jugement de la cour d'appel, qui confirme un jugement de la cour Supérieure, dans l'affaire de Jacques Cartier et J. Paul Vermette et al et Léopold Benoit.

L'histoire est compliquée. Ayant jugé contre un M. Chevalier, M. Cartier exécute et prend une saisie-arrêt entre les mains de M. Benoit, locataire de M. Chevalier.

M. Benoit, locataire, ne déclare pas, suivant l'article 691 du code de procédure civile, il est tenu personnellement de la dette de M. Chevalier propriétaire, vis-à-vis M. Cartier. M. Cartier reçoit donc en conséquence les loyers dus par M. Benoit. M. Chevalier, qui, tout-à-coup, fait faillite.

MM. Vermette et Meunier, syndics de la faillite, exigent le loyer comme celui de la faillite, mais le loyer est payé à M. Cartier en vertu de sa saisie-arrêt.

Par requête à la cour Supérieure, division des faillites, les syndics demandent alors à ce que le loyer soit payé à la faillite, et à ce que toute procédure sur la saisie-arrêt soit suspendue.

La requête est accordée telle que demandée mais le jugement ordonne en plus que le locataire, M. Benoit, débiteur personnel de M. Cartier, à cause de son défaut de déclaration, soit déchargé d'autant sur la saisie-arrêt à chaque montant payé pour le loyer aux syndics.

M. Cartier, en appel, attaque tout le jugement dont seule la dernière partie le lèse. Entre autres griefs, il affirme que le tribunal n'avait pas le droit d'éteindre ainsi la dette personnelle du locataire à son endroit.

D'après les notes des juges au jugement d'appel, qui maintient le jugement de première instance tel quel, le tribunal réalise le préjudice que subit l'appelant, M. Cartier.

Mais, il déplore ne pouvoir intervenir avec cette partie du jugement, qui lésait l'appelant et ne favorisait rien des syndics, parce que M. Benoit, le locataire, débiteur personnel de l'appelant, n'est pas assigné devant le tribunal, n'a pas reçu l'avis de l'appel et n'est pas représenté.

A chaque fois, maintenant, qu'il paiera le loyer à la faillite, il sera libéré d'autant sur la saisie-arrêt, et sa dette personnelle vis-à-vis l'appelant s'éteindra petit à petit.

Un point d'intérêt dans ce jugement de la cour d'appel, est la citation des causes Grobstein contre Capra, 49 B. R., 486, et Tremblay, 3 B. R., 488, pour refuser l'objection de l'appelant à la légalité de la requête des syndics, qui n'avaient pas été autorisés à procéder par les directeurs de la faillite. Les notes de l'honorable juge Bond remarquent que les syndics ont parfaitement le droit de procéder en justice sans l'autorisation des directeurs lorsqu'ils agissent dans le but de protéger l'actif de la faillite contre des fraudes et des procédures faites en dehors de leur connaissance et sans leur consentement, dans le cas présent, la saisie-arrêt, qui enlève de l'actif le montant du loyer payé chaque mois à l'appelant.

**M. WELDON Y VA DE**

(Suite de la dernière page)

violente querelle. Vers 1872, la Ville achetait du terrain pour arrondir le parc, au coût de \$350,000. Des propriétaires riverains repoussèrent l'expropriation et allèrent se défendre jusqu'à l'Assemblée législative. A cause de cette résistance, la Commission des Parcs dut retraire et prit une résolution par laquelle elle devait se contenter des parcs de l'île Sainte-Hélène et de Logan's Farm (parc Lafontaine).

Plus tard, des protestations s'élevèrent contre l'aménagement de routes et de sentiers, pourquoi il avait fallu abattre des arbres.

Il fut question un peu plus tard de construire un musée de brique au sommet de la montagne. On acheta même des pièces de musée, mais à cause de l'opposition d'un groupe de citoyens, la bâtisse ne fut jamais construite. On se chicanait encore à propos du restaurant. Aujourd'hui on se querelle au sujet de l'ouverture d'une route aux automobiles.

**Grande assemblée pour les ouvriers de l'usine Angus**

Les ouvriers des usines Angus qui font partie de la loge Sainte-Marie, numéros 234, sont priés d'assister à une assemblée qui aura lieu, vendredi soir, le 26 octobre, dans la salle de l'Assistance publique, située à l'angle des rues Lagacière et Berri. Des questions intéressant au plus haut point les membres de cette association y seront discutées. Le président M. L.-A. Beaudry, qui représenterait au congrès de la Fédération américaine du travail tous les employés des usines canadiennes de chemin de fer, y donnera lecture d'un rapport.

**Chez les Chevaliers de Colomb**

Le premier dîner-causerie organisé par les Chevaliers de Colomb de Montréal, qui eut lieu hier au conseil Maison-Neuve, boulevard Pie IX, sous la présidence de M. Ubald Fortin a remporté un grand succès. Le juge Amédée Monet était l'hôte d'honneur. M. Ludger Faguy, navigateur du quatrième degré du district de Québec, y a prononcé une causerie intitulée: "Le vrai Chevalier de Colomb".

Faute d'espace, nous devons remettre à demain la publication du résumé de la causerie de M. Faguy.

**Parti d'huitres, samedi soir**

Les Chevaliers de Colomb de Maison-Neuve organisent un parti d'huitres qui aura lieu samedi soir, 27 octobre, dans la salle du conseil Maison-Neuve, boulevard Pie IX, sous la présidence d'honneur de MM. Abraham Dupré, Georges Caron et Eugène Bélanger.

## L'AFFAIRE DE DAVID

(Suite de la dernière page)

L'existence d'une porte, dans l'usine, ouvrant sur l'alambic en question: — Je n'ai jamais vu cette porte de façon consciente.

Mais n'anticipons pas. Sternberg a commencé par déclarer au tribunal qu'il ignorait la compétence de son employé Cartier dans la distillerie et qu'il avait réengagé un autre employé, A. Sepko, à cause de sa grande force physique, "une brute humaine", a dit l'inculpé. (On sait que Jean Cartier et A. Sepko ont reconnu leur culpabilité devant le juge Amédée Monet, en mai dernier, à l'accusation d'avoir assisté à l'opération d'un alambic découvert par les constables Paul Savé, Maurice Valiquette et Noël Courtois le 28 avril, juste sous le garage de l'inculpé). L'inculpé admet ensuite que Sepko a pu contribuer accidentellement à préparer l'installation de cet alambic. Mais lui ne pouvait se douter de son existence. Le témoin est catégorique sur ce point.

Pour découvrir dans mon usine cette porte, portant le signe imprimé "alambic", il m'aurait fallu me pencher à demi dans chacune des 305 fenêtres de l'établissement. Et sans ouvrir de fenêtres il m'aurait fallu impossible de trouver cette porte. L'alambic était trop finement caché. Si j'ai été surpris de voir de quelle façon savante on l'avait dissimulé. Et après le premier raid en février, les constables m'ont ni plus ni moins dit: "Keep out". Au point que j'en suis venu à croire cette partie de l'histoire hantée. C'est après le 1er février qu'un de mes ouvriers, obligé de chercher des outils, ose se rendre dans cette aile et la police lui défendit bien d'y pénétrer.

L'inculpé relate ensuite au tribunal qu'il a construit des essais pour les chars d'assaut de l'armée anglaise et qu'en 1920, il était un expert en mécanique pour la maison Packard, à Detroit.

**Me Robert Bourassa**

L'avocat de la Couronne, ayant Me James Crankshaw à titre de conseil, commence ensuite un contre-interrogatoire serré:

— Combien avez-vous investi dans l'ancienne compagnie exploitant l'usine que vous possédez actuellement?

— Dix mille dollars.

— Et vous avez travaillé pour cette compagnie?

— Oui, j'y ai même investi \$8,000.

— On vous a remboursé?

— Un peu, lors de la faillite A peu près \$6,500.

— Et vous n'avez payé que \$2,000 lors de la vente par le shérif?

— Oui.

— Maintenant vous prétendez avoir sous-loué une aile à un nommé G. W. Clarke, avec un bail de \$2,000 par année.

— Non. Je n'ai retiré que \$900 en loyer, d'avance; la balance de \$1,100 a servi à défrayer l'aménagement de ses machines. Il m'a fallu nettoyer cette aile et transporter chez moi, l'autre extrémité, les machines à pulvériser le coca.

— Mais votre loyer à vous n'était-il pas de \$2,400 par an?

— Non. J'avais à payer \$166 par mois en taxes en plus du loyer de \$200 par mois.

**Un avertissement**

Me Bourassa change de sujet et demande:

— Après le raid de février, avant que vous ne deveniez locataire la police vous a-t-elle averti que l'on traitait des machines louches chez C. W. Clarke?

— Oui et j'avais des soupçons.

— Des soupçons?

— Oui. La police m'avait dit de ne pas aller dans cette partie de l'usine et je ne croyais pas que cette affaire d'alambic pouvait se répéter une seconde fois.

— Après la seconde visite de la police avez-vous revu votre locataire Clarke?

— Non.

— La police vous dit aussi qu'elle avait trouvé vos deux employés Cartier et Sepko sous le garage, dans la chambre de l'alambic?

— Je l'ai appris.

— Ils étaient payés par vous?

— La preuve en a été soumise.

— Avez-vous eu connaissance de creusage sous votre garage?

— Je l'ignore.

— Ces tuyaux passaient près de la porte marquée "Still"?

— Je le crois.

— Et vous n'avez jamais vu cette porte?

— Non.

— Vous voulez faire croire au tribunal que vous n'avez jamais vu cette porte?

— Je l'ai vue, pas de façon consciente.

— Vous mettiez votre auto dans ce garage?

— Oui.

— Lors de l'arrestation de vos employés, qui a payé leur amende?

— Pas moi.

— Vous jurez n'avoir rien payé?

— Je le jure.

**Le témoin Jean Cartier**

Ce témoin demande la protection du tribunal et déclare aussitôt que son vrai nom n'est pas Jean Cartier, mais Napoléon Barron, 5168, rue Garnier. Ce témoin a été fort intéressant:

— Je me suis servi du nom de Cartier pour travailler à la compagnie de savon, (c'était lors du premier raid de la police au même endroit). Mais après quelques jours de travail, quand on me fit construire des divisions, je vis alors qu'il ne s'agissait plus de savon. J'en eus une meilleure preuve quand la police fit une descente. Après avoir végété quelques jours sans travail je me suis rendu à l'usine Swiss Chocolate pour un emploi. Je dois dire que la compagnie de savon occupait une aile de la Swiss Chocolate et se servait du garage. C'est quand j'étais au "savon" que je connus Peter, Charley et Sam. Moi je donnai le nom de Johnny.

Le juge Marin:

— Ils avaient peut-être quelque chose à cacher?

Le témoin continue:

— Je me suis aperçu dès les premiers jours qu'il s'agissait d'un alambic. Mais je croyais de fait et je voulais faire de l'extra tout en tra-

## Le programme de \$600,000 achevé par les chômeurs

Projet de l'Exécutif pour assurer le supplément d'un dollar à mille assistés

Le problème d'actualité pour le comité exécutif, ce n'est plus de savoir si les chômeurs acceptent de travailler pour un supplément d'un dollar par jour en plus de leur allocation régulière de chômage, mais bien de trouver de l'argent pour maintenir ce supplément. Les chômeurs ont prouvé qu'ils étaient prêts à travailler pour ces gages très modestes. Plusieurs conseillers municipaux, surtout les représentants de quartiers très populeux, ont passé ces deux derniers jours à recevoir des chômeurs désireux de s'employer au salaire offert par la Commission du chômage. Ils avaient tous la même question sur les lèvres: "A quand notre tour?" Invariablement, les échelons devaient les prier de "revenir la semaine prochaine".

Mais la semaine prochaine, il faudra que l'Exécutif vote encore \$6,000 pour permettre à 1,000 autres chômeurs assistés de continuer le travail entrepris mardi dernier. Cette semaine, elle a pris \$6,000 à même les provisions faites au budget pour l'enlèvement de la neige l'hiver prochain. Mais le "budget de la neige" n'est pas gras et le "budget de l'été" n'est pas gras et l'Exécutif devra l'épuiser avant les premières tempêtes.

Aussi l'autorité compte-t-elle toucher prochainement les \$600,000 nécessaires à l'achèvement des travaux de secours commencés en 1933, et que les banques ont accepté de lui prêter. Elle croit pouvoir employer ces \$600,000 à payer des suppléments de \$1 par jour aux chômeurs assistés. Il est vrai qu'il lui faudra employer quelques ouvriers de métiers pour certains travaux, spéciaux, comme l'asphaltage; mais du programme de travaux de chômage, il reste encore beaucoup de besogne que l'on peut confier à des journaliers. Ceux-ci sont encore la très grande majorité chez les chômeurs assistés.

Hier, les 992 chômeurs assistés qui avaient pris l'ouvrage avant-hier, étaient tous au poste: on n'a pas enregistré une seule défaillance. Le "plan Panet" reste donc toujours populaire chez ceux qui, les premiers, en ont fait l'expérience.

Me Bourassa demande au témoin:

— Connaissez-vous Sternberg?

— Je l'ai entrevu une seule fois mais je ne lui ai jamais parlé.

— Vous aviez de l'expérience dans une distillerie?

— Oui, j'ai travaillé quatre ans à la distillerie Campbell.

— On vous a demandé des références lors de votre embauchage à la Swiss Chocolate?

— On ne m'a rien demandé.

— Est-ce que Sternberg a visité l'établissement à votre connaissance?

— Non.

— Pas la nuit non plus?

— Pas la nuit ni le jour.

— Il n'a pas été à la chambre de l'alambic non plus?

— Non.

Le tribunal déclare ici:

— Certainement qu'il n'y est pas allé. Il a d'ailleurs déclaré tantôt qu'il était anxieux de se tenir loin de cet endroit. Mais cela a deux sens.

Le témoin Cartier relate ensuite que le 28 avril, jour de son arrestation, il était allé dans la chambre de l'alambic pour remplacer Peter, qui ne pouvait venir examiner le moult dans les réservoirs de 200 gallons.

Me Bourassa demande:

— Qui a installé cet alambic?

— Ce sont Peter, Sam et Charley, qui étaient revenus après le raid de février. Ils m'ont fait des propositions et comme j'avais trois enfants de maîtres sur 7 j'ai accepté.

— Mais vous aviez déjà un emploi à côté à la Swiss Chocolate.

— Oui mais à \$13 par semaine. Vous contenteriez-vous de cela, vous avez sept enfants?

— Quelle était la capacité de cet alambic?

— Il pouvait distiller 20 gallons d'alcool en 24 heures.

— Comment étiez-vous allé à l'alambic ce soir-là, le soir du raid?

— Le contre-maître de nuit ne surveillait pas et c'est moi qui ai invité Sepko pour m'accompagner.

— Sepko n'était pas au courant?

— Il vit l'alambic pour la première fois ce soir-là.

— Qui a payé l'amende pour vous lors de votre aveu de culpabilité?

— C'est ma femme qui l'a trouvée à la dernière minute et ça lui a pris une partie de la nuit.

Me Bourassa pose plusieurs autres questions de moindre importance pour arriver à un détail délicat.

— Qui se trouvait à l'usine pendant la nuit?

— Des employés travaillaient à extraire l'huile de coco pour manufacturer le chocolat. La nuit de la visite de la police la presse à coco fonctionnait.

— On vous avait bien averti de ne rien dire à Sperberg?

— C'est entendu il ne fallait pas qu'il le sache.

Et Me Bourassa termine ainsi:

— Votre femme qui était sous les secours directs a pu trouver \$200 en moins de 2 jours?

— Cela me regarde et n'a rien à faire avec le tribunal. C'est un ami personnel et je garde mon secret?

— Ne serait-ce pas Peter, Sam, Charley ou Sternberg?

— Non.

Et la balance de \$125, pour terminer le paiement des frais et vous libérer?

— Ceci est le secret de la femme. Si vous saviez d'où est venu cet argent vous seriez fort surpris.

**Une explication**

A la fin de l'audience Me H. Franklin demande au tribunal de visiter les lieux de l'usine pour mieux s'éclaircir.

Le juge de répondre:

— Il y a assez de plans devant moi. Et cette visite n'expliquera pas la conduite d'un homme qui reçoit \$2,000 d'un sous-locataire et qui n'en tire pas sans livres de qui il le reçoit. Pourquoi cacher cette transaction? Parce qu'il avait un intérêt à le faire.

La Couronne et la défense doivent présenter leur requête et leur plaidoyer aujourd'hui même. Le verdict ne tardera pas après cette procédure.

## Chronique universitaire

### Le berceau des civilisations occidentales

M. Henri Prat, professeur, étudie la biologie du bassin méditerranéen

Nouvelles de l'Université

"La mer Méditerranée est le reste d'une très grande mer qui couvrait autrefois une bonne partie de l'Europe et que l'on appelle la mer Thétys de Suess. Des plissements successifs du sol, par le nord et par le sud, ont considérablement réduit la mer Thétys jusqu'à en faire une petite mer, la plus petite du globe, et presque complètement fermée, si ce n'est en un point, celui du détroit de Gibraltar. C'est ainsi que M. Henri Prat, professeur à l'Université de Montréal, présente la Méditerranée, à la première séance d'une série de conférences publiques de biologie, au grand amphithéâtre de l'Université, rue St-Denis, hier après-midi.

M. Olivier Maurault, recteur de l'Université, président d'honneur, souhaite la bienvenue à la foule qui remplit la salle et explique le but de cette série de conférences.

"Ce sont là, dit-il, des notions de haute vulgarisation qui complètent le cours régulier de biologie et qui forment l'Université et le public en général qui s'intéresse aux phénomènes biologiques. Ces conférences ont obtenu un si grand succès dans le passé qu'il a fallu changer trois fois de salle dans le courant de l'année pour en prendre une plus grande chaque fois.

M. Prat explique dans son introduction que le sujet qu'il avait choisi était très vaste et qu'il serait en quelque sorte l'entrée en matière de toute la série des conférences subséquentes, auxquelles on entendra le R. F. Marie Victorin, le docteur Parisot, M. Jacques Rousseau, M. Lortie et d'autres. Il a esquissé d'une façon fort intéressante, le cadre où viendront s'ajouter les détails des autres cours.

Pour en arriver là, M. Prat donna les principaux caractères géologiques, climatiques, biologiques et humains du bassin méditerranéen.

**Caractères géologiques**

Qu'on appelle le géosynclinal méditerranéen, c'est-à-dire d'une vaste mer connue sous le nom de Thétys de Suess, qui est actuellement bornée par les chaînes de montagnes caledonniennes, heryniennes et alpines. Ces montagnes sont jeunes mais très élevées et parallèles aux rivages. Les pentes sont abruptes et des fausses pentes s'enfoncent jusqu'à plus de 1500 pieds dans la Méditerranée. Le détroit de Gibraltar sépare les eaux de cette mer de celles de l'Atlantique, formant une espèce de rampart sous-marin qui détermine nettement la flore et la faune de ces deux nappes liquides.

**Caractères climatiques**

En général, les précipitations pluvieuses de ce bassin sont abondantes et très violentes mais de courte durée. Le sol est perméable et s'assèche très vite. La végétation profite beaucoup plus de l'accumulation de nuages de gouttelettes d'eau qui s'étendent sur les montagnes à la tombée de la nuit que de ces pluies violentes et temporaires. Ces épaisses brouillards viennent heureusement compenser les époques de sécheresse qui se prolongent parfois jusqu'à 7 ou 8 mois, en Algérie. Les régions boisées sont pour la plupart des forêts de reboisement, relativement jeunes qui ne conservent pas suffisamment d'humidité pour aider à la germination.

**Caractères biologiques**

La destruction des forêts a produit de vastes espaces de pâturages pauvres, rocailleux, à herbe rare, d'une végétation disjointe contenant très peu d'humus. On y pratique la vie pastorale, la culture du olivier, de la vigne, du figuier, de l'orange, du citronnier et du murier. Parmi la faune, on y trouve surtout des chèvres et des moutons mais peu de bovins. Les reptiles y sont nombreux ainsi que certains mammifères et insectes africains. Le bassin méditerranéen est reconnu pour ses garrigues et ses maquis, espèces d'arbustes remplis d'épines, très répandus et presque infranchissables. Les étendues de garrigues ont toujours été pour les bandits qui les connaissent un endroit de refuge d'une grande sûreté contre les attaques de la police.

**Caractères humains**

Le bassin méditerranéen est le berceau des civilisations occidentales. On divise autrefois les hommes en trois races, la race nordique, la race alpine et la race méditerranéenne. Nous Canadiens, faisons partie de cette dernière. Dans ce bassin se sont développées les civilisations égyptienne, crétoise, hellénique et latine. La culture de ces nations a subi nettement l'influence de la lumière de son panorama et la netteté de son décor. La vie est en grande partie commandée par la rareté de l'eau. Les villes ne sont pas très éloignées les unes des autres et cependant elles sont isolées à cause des montagnes qui les séparent.

**L'A. C. F. A. S.**

Le docteur Léo Parizeau, professeur à la Faculté de médecine et radiologiste en chef de l'Hôtel-Dieu, donnera sous les auspices de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences une série de trois ou quatre conférences à l'Université de Montréal. Il traitera en général de l'histoire des sciences, et sa première conférence, qu'il donnera le 22 novembre prochain, sera intitulée: "L'histoire de l'anatomie". Le docteur Parizeau étudiera par la suite l'aspect scientifique des voyages de Cartier.

**Le Cercle Colin**

Le Cercle Colin, de l'A. C. J. C., à l'Université vient d'élire le conseil qui le dirigera pour la présente année scolaire. Voici comment les charges furent distribuées: président, Jean de Courville-Nicoll; vice-président, Louis Gagnon; secrétaire, Gérard Gosselin; trésorier, G.-M. Turcotte; bibliothécaire, Roland Desrochers; publiciste, François Auclair; avertisseur, Philippe Ferland; représentant du Droit, Henri Monty; Polytechnique, Gérard Lapointe; Sciences, G. Léveillé; Médecine, G. Chagnon; Hautes Etudes, Paul Grégoire.

## La Société des Débats, ce soir

On distribuera à la première séance de la Société des Débats, ce soir, à l'Auditorium du Plateau, des prix d'éloquence aux gagnants d'un récent concours oratoire à l'Université de Montréal. Ces gagnants sont MM. Alban Flamand et Gérard Delage, tous deux étudiants en Droit.

"Paris-New-York", tel est, on le sait, le sujet du débat de ce soir, avec Jacques Boucher, Paul Leduc, Marcel Lafontaine et André Forget comme orateurs. Sous la présidence d'honneur du recteur de l'Université et avec le concours musical de MM. Henri Letondal, Jean Foucreau et d'autres on peut croire que cette première manifestation de l'année, des étudiants, sera un succès.

**La revue "Bleu et Or"**

Les artistes qui interpréteront les rôles dans la revue "Bleu et Or" seront choisis dans le courant de la semaine et tout le programme de cet événement universitaire sera bientôt déterminé, sous la direction attentive de M. J. Desmarais, président de l'Association dramatique et musicale de l'Université. Le chef d'orchestre, M. Ernest Dumont, recevra sous peu les partitions musicales que M. Agostini a bien voulu élaborer. Les décors seront les produits de l'imagination et du talent de quelques étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts.

**L'Alliance universitaire**

Une association qui porte le nom d'"Alliance universitaire" fut récemment fondée dans le but d'unir plus étroitement les étudiants de l'Université de Montréal avec ceux du McGill. Elle comprend actuellement 40 membres choisis en nombre égal dans les deux universités, et le conseil provisoire qui en a formé la constitution sera bientôt remplacé par un comité régulier. Ce nouveau groupement qui prend naissance sera sous peu officiellement reconnu et son action consistera principalement en des réunions périodiques et amicales susceptibles de créer une ambiance de sympathie mutuelle entre les étudiants de langue anglaise et ceux de langue française.

**A Polytechnique**

Des conférences de l'Ecole polytechnique offriront au public trois

séries d'une quinzaine de conférences chacune, dans le courant de l'année. La première série commencera au mois de novembre à l'amphithéâtre de l'Ecole polytechnique et M. Louis Bourgois, ingénieur-chimiste, professeur titulaire de chimie industrielle, y traitera de l'industrie des aliments. Ces conférences commenceront la semaine prochaine se continueront les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine.

M. A. V. Wendling, professeur titulaire de physique à Polytechnique, présentera de même, trois fois la semaine, en janvier prochain, des études sur les bases expérimentales de la physique contemporaine.

Une série de cours sera enfin offerte au public, au printemps 1935, sur la géologie appliquée par M. Adhemar Mailhot, professeur de minéralogie et de géologie.

M. Augustin Frigon

## LES AMATEURS PRENNENT LE CHEMIN DU RETOUR — DESILETS ATTENDRA QUE DANDURAND SOIT A SAINT-JEAN

Lalonde ne veut pas s'exposer à le perdre encore une fois — Boudreau, Bourcier et Malenfant reviennent aux amateurs — Arcand semble rester

### Des recrues pour Québec

(Spécial au CANADA)

St-Jean, N.-B., 25. — Fatigués par le match exhibition de la veille, les joueurs du Canadien n'en ont pas moins fait leur exercice régulier ce matin. Et à la grande surprise de Lalonde, ils ont mieux travaillé que jamais encore depuis l'ouverture du camp.

Avec un ensemble et une précision que l'on n'attendait pas si tôt, les gars y sont allés d'une heure et demie de travail qui a amené un sourire sur les lèvres du manager des Habitants. La ligne Crutchfield-Raymond-McGill, surtout, peut-être moins épuisée que les autres a fourni du jeu sensationnel. Plus habitués les uns aux autres depuis cinq jours qu'ils travaillent ensemble, les trois jeunes gars ont tout balayé devant eux dans leur course vers les buts adversaires.

### Les départs commencent

Si les vétérans ont eu raison d'être satisfaits de leur travail, les jeunes amateurs par contre ont rencontré des déceptions. Plusieurs d'entre eux ont reçu l'ordre de retourner à leur pénalité et quelques uns font même le trajet ce soir.

Ray Malenfant, le gars de St-Jean qui jouait pour le Canadien junior l'an dernier, fait actuellement route vers Montréal tandis que Jacques Toupin et Wilfrid Ranger se dirigent vers Québec où ils se placeront sous les ordres d'Albert Leduc, le nouveau gérant des Castors.

Boudreau, Bourcier et Desilets sont trois autres qui sont destinés à retourner aux rangs amateurs mais ils resteront encore ici quelques jours. Desilets a été nommé capitaine de la section de filer vers Montréal, à présent qu'il lui fallait aller à Charlottetown y chercher ses bagages. Plutôt que d'exposer à perdre ses services encore une fois — Desilets est aussi glissant qu'une anguille — Lalonde lui a alors demandé d'attendre l'arrivée de Leo Dandurand qui devait être ici en fin de semaine.

Bob McCully, le gars de l'Ouest qui appartient au Canadien bien qu'il soit dans les mineurs depuis son entrée au professionnalisme il y a trois ans, devait partir pour Québec, mais il vise à mieux. Il a demandé à Lalonde le temps de se placer chez quelqu'un de la N.H.L. tout en restant la propriété des Habitants. Il a obtenu quelques jours de répit.

Lamb-Riley-Geo. Mantha continuent d'être la surprise de l'entraînement. Plus de vitesse que toute autre ligne et une facilité extraordinaire à placer le coup derrière le gardien de buts.

## L'enquête d'Ontario ajournée jusqu'au 7

Le commissaire Walters, après une enquête sommaire, remet cette dernière jusqu'au 7 novembre

Toronto, 25. — L'enquête sur les dernières affaires de la Commission Athlétique d'Ontario, a commencé tard hier, pour être ajournée jusqu'immédiatement au 7 novembre prochain.

Le but de cette enquête, sous la présidence de Chester Walters, député d'Ontario et ministre des travaux publics, a trois branches. L'on étudiera tous les anciens gestes de la Commission, son administration, sa direction et ses livres de records.

W. B. Common, du Département Général des Avocats, qui questionnera les témoins, a déclaré au commissaire qu'il n'était pas encore prêt pour commencer l'examen des témoins, et qu'il désirait pousser son enquête plus loin encore. Il a suggéré un ajournement de deux semaines.

Le commissaire Walters, faisant un appel d'information générale, a dit qu'il avait reçu plusieurs lettres. Il a ajouté qu'il en avait reçu une d'Ontario, lui demandant s'il était possible d'avoir une copie de l'enquête en français.

M. Common a assuré qu'il était du pouvoir du commissaire d'assembler un interprète, en plus d'ajouter que "si quelques personnes tiennent à ce que le tout soit aussi écrit en français, c'est-à-dire dans les deux langues officielles au Canada, leur demande sera prise en considération."

## JOHNSON INSTRUCTEUR DES CUBS DE CHICAGO

Chicago, 25. — Les Cubs de la Ligue de Baseball Nationale, ont commencé aujourd'hui à reformer leur équipe, en engageant Mike Kelly, et en embauchant Roy Johnson, manager du club Ponca City de la Western Association, comme son successeur à la position d'instructeur. Mike Corridan, l'autre instructeur du club, continuera à remplir ses fonctions.

Johnson est un ancien lanceur des Indiens de Cleveland. Il a joué en plus pendant plusieurs années avec le Kansas City de l'Association Américaine. Ses succès obtenus avec un club de jeunes à Ponca City, ont influencé le gérant Charlie Grimm des Cubs, qui a déclaré que son club aurait plus de succès si on perfectionnait mieux les jeunes recrues.

Le Canada a exporté l'année dernière 27,700,000 livres de produits laitiers concentrés; c'est là une augmentation de près de 3,000,000 de livres sur le chiffre de l'année précédente.

OU MANGEREZ-VOUS TOUTE CETTE SEMAINE?

MAIS A L'HOTEL D'ITALIE A. RONCARI, Propriétaire Cuisine Française et Italienne VINS ET BIÈRES Service le dimanche avec les repas SALONS PRIVÉS, LA CARTE REPAS RÉGULIERS 1115-1119, Boulevard Saint-Laurent

## IL ARRIVE A GRANDS PAS VERS LE SUCCÈS



Nels CRUTCHFIELD

La recrue des Habitants, à de McGill l'an dernier, devient meilleur de jour en jour et promet d'être une addition valable à l'alignement du club

## Gregg sera remplacé par Fraser, à London

Ce dernier, après une brillante saison à Seattle, revient dans l'Internationale

London, 25. — La liste de vétérans sur lesquels les Tecumsehs, de London, comptent pour remporter le championnat de la ligue de hockey internationale, vient d'être diminuée de l'un de ses membres, lors que Tony Gregg, joueur d'attaque, a décidé d'abandonner le hockey pour se consacrer entièrement à ses affaires personnelles.

Gregg a connu sa meilleure saison il y a deux ans, alors qu'il s'était amassé un total de 36 points. Ce bel exploit n'a pu cependant attirer l'attention des entraîneurs des ligues majeures. Une blessure à la jambe a empêché Gregg de donner son meilleur rendement l'hiver dernier, et comme ce malaise ne semble pas vouloir disparaître, Tony a résolu de laisser le jeu.

La perte de Gregg a été quelque peu compensée par l'arrivée de Gordon Fraser à chacune des pratiques de l'équipe locale. Fraser avait reçu son congé définitif du club de London à la fin de la saison dernière, sous prétexte que ses jambes ne pouvaient plus soutenir les rigueurs de hockey. Mais Fraser alla tenter fortune à Seattle de la côte du Pacifique où il a connu une brillante saison, de sorte qu'il ne serait pas surprenant de le voir dans l'alignement des Tecumsehs.

Holway a du trouble Le gérant Holway commence à comprendre comment il se fait que Clem Loughlin trouvait la tâche dure l'an dernier lorsque ce dernier pilotait les Tecumsehs. Farrand Gillie, aide gérant, ne s'est pas montré à la pratique d'aujourd'hui, et sans aucune raison. Eric Pettigrew, centre et aile, qui demeure dans cette ville, n'a pas encore chassé les patins une seule fois.

Parmi ceux qui ont pris part aux exercices de la journée, on a remarqué un joueur, sourd et muet, qui a donné du beau jeu.

Le club London n'a pu réussir aucun échange à l'Assemblée de la ligue, mercredi, à Cleveland, bien que Holway ait déclaré que plusieurs remaniements seraient effectués sous peu.

## Balle à la volée, chez les femmes, au National

Depuis quelque temps, l'on remarque que les activités ont repris leur vigueur dans la section de la Balle à la volée (section féminine). Comme l'an dernier, la sous-commission de cette section se propose de former des équipes pour la ligue intérieure. Toutes celles qui désirent s'inscrire sont priées de donner leur nom à M. J. P. Latour.

Le National aimerait à jouer des parties d'exhibition avec toute équipe féminine de Montréal. Pour informations s'adresser à Mlle M. Morgentaler, secrétaire à B.Y. 0357 ou à M. J. P. Latour, instructeur, entre 6 heures et 7 heures à FR. 2792 et le soir à FR. 2896.

## Rien de brillant chez les jeunes poids-lourds

A part Hogan et Buddy Baer, James J. Johnston ne voit rien à l'horizon

Par Eddie BRIETZ (Rédacteur, Presse Associée) New-York, 25. — James J. Johnston, le sage de Madison Square Garden, a jeté un regard scrutateur sur sa boule de cristal aujourd'hui mais n'a pu rien trouver qui puisse le satisfaire.

"Dans tout le pays, je ne vois pas un seul poids-lourd qui vaille", a-t-il dit, "et je n'offrirais pas un mauvais cinq sous pour aucune d'eux."

Toujours perspicace, Johnston essaie de trouver un jeune qui pourrait causer des espérances pour l'avenir et il cherche dans le groupe des jeunes actuels qui pourraient bien être

## MONTREAL DOIT TRIOMPHER DES ROUGH RIDERS

Une défaite pour les Wheelers les éliminerait pratiquement du Big Four.

### Pas de blessés

Les Wheelers du Big Four ont terminé hier soir leur entraînement préparatoire à leur match de samedi contre les Rough Riders d'Ottawa dans la Capitale, en subissant un dur exercice contre les Reds de McGill au Stadium Molson. Ce soir, l'équipe de Clary Foran subira un léger exercice pour se délasser les membres avant le voyage dans la Capitale. Les Wheelers quitteront la métropole demain matin.

La pratique entre les gars de Foran et ceux de Shaughnessy a été rapide et dure. Les systèmes offensifs et les tactiques défensives ont été étudiés encore plus minutieusement. La mise en échec a été employée sur la ligne, mais les autres joueurs se sont contentés de bloquer légèrement.

Pour McGill, c'était leur premier choc avec le Montréal du Big Four, et ses joueurs en ont fort profité. Les Wheelers ont déployé toute leur habileté sur la passe en avant, et les Reds ont eu de la besogne. Bill Pendergast a été tout particulièrement brillant, tant à l'attaque que sur la défense.

### L'alignement incertain

Après leur pratique contre McGill, les Wheelers se sont dirigés vers les douches, et ensuite ils sont allés prendre une bouchée. L'instructeur Clary Foran ne s'est pas encore décidé au sujet de ses lignes d'attaque qu'il enverra dans la mêlée demain. Toutefois, on croit qu'il alignera contre les Rough Riders les joueurs suivants: Aile volante: Haynes; Halves: Welch, Perry, Pendergast; Quarts: Bacon; Centre: Newton. Intérieurs: Pigeon, Palombo, Centres: Jotkus, Hempey; Extérieurs: Grant, Hutton, Johnny Bennett. Ce dernier peut s'attendre à abattre beaucoup d'ouvrage demain, après avoir manqué deux matchs à cause de blessures. Dave Ryan jouera sa première partie de la saison.

Une blessure au genou a forcé Ryan à être inactif jusqu'ici, cependant, il s'est révéillé en bonne condition au cours des pratiques de cette semaine. Herman Murray a déclaré que sa cheville devenait de plus en plus solide et il espère être sur pied demain pour faire face aux Riders. Sam Halbert est toujours chancelant. Outre ces quelques éclopés, les Wheelers sont tous en excellente condition et prêts à prendre leur revanche contre les hommes de Wally Masters.

### La tâche est dure

Les Wheelers réalisent que c'est une grosse tâche de battre Ottawa dans la Capitale, mais ils sont prêts à jouer le tout pour le tout. Une autre défaite serait sûrement fatale, mais une victoire par contre les placerait dans une excellente position, même si les Tigers d'Hamilton gagnaient de leur côté, dans leur match contre Argos de Toronto. Les Bengals ne seraient encore en avant des montréalais que par deux points, et les Wheelers auront les Tigers à leur merci ici samedi dans une semaine. Un triomphe à ce temps-là, placerait les gars de Foran en tête avec les Bengals sur un pied d'égalité, position qu'ils occupaient avant samedi dernier.

Un journaliste de la métropole a eu la présence d'esprit d'appeler les Wheelers la Légion Foran. C'est pour qu'il Lew Newton, hier soir, a changé son casque protecteur en une sorte de casquette de légionnaire. Le vétérans homme de fer du Montréal, doit être appelé maintenant Beau Newton.

Tommy Riddell, quart et fils du président Jimmy, a pratiqué avec le reste de l'équipe hier soir. Il s'est exercé tout spécialement à botter en place, et il a obtenu des succès notables sous ce rapport.

### Ottawa affaibli

Ottawa, 25. — Les Rough Riders semblent devoir devenir les champions du Big Four sous le rapport des joueurs blessés cette saison. L'instructeur Wally Masters n'a pas été capable encore d'envoyer dans la mêlée son équipe régulière, et apparemment, il ne pourra le faire.

Don Wood, anciennement avec l'Université de Toronto, qui changea de position il y a 10 jours, allant de l'arrière à l'extérieur, devra quitter le jeu pour environ un mois, à cause d'un os cassé dans sa main gauche. Alors d'une pratique hier soir, Wood se heurta à son copain Andy Tommy et se blessa à la main. Un examen aux Rayons X, révéla une fracture.

Andy Tommy qui fut une étoile l'an dernier mais qui n'a pu évoluer qu'à de rares occasions cette saison à cause de blessures, ne sera pas la samedi contre Montréal, croit-on. Dans cette collision avec Wood, il a aggravé une vieille blessure à la jambe, et il est fort peu probable qu'il ira en scène après demain.

Avec Wood et Tommy absents samedi, l'arrière des Riders est plutôt chancelant. Dave Sprague, qui n'a pas encore participé à un match de ligue jusqu'ici, débuttera fort probablement sur l'aile volante avec Ernie Morrison à l'arrière. Les trois attaques seront Eliowitz, Johnston et McNutt.

celui-là. Mais il revient découragé et déclare à qui veut bien l'entendre qu'il ne voit rien de bien brillant. "Il est possible que je ne sois pas un prophète", dit-il, "mais je peux prédire que Max Baer et les cinq ou six autres poids-lourds qui ont un œil sur le championnat mondial peuvent dormir sur leurs deux oreilles pour longtemps encore."

Sur toute la liste de ces jeunes pleins d'espoir, qui se battent dans les combats préliminaires, Johnston n'en peut nommer que deux sur qui on peut fonder une lueur d'espoir. L'un n'est autre que le jeune frère de champion, Buddy Baer, et l'autre, Billy Hogan de Bridgeport, Conn. "Ce jeune Hogan a des qualités remarquables", a ajouté le matchmaker du Garden. "Il est rapide et il cogne dur. Il a besoin de plusieurs batailles

## La N.H.L. va-t-elle le perdre?

Ching songe à abandonner le hockey pour se livrer aux affaires — Rangers ne l'ont pas encore vu au camp



CHING JOHNSON

New-York, 25. — S'il faut que la proposition d'affaires qu'on offre actuellement à Ching Johnson se réalise, le hockey majeur perdra l'une de ses figures les plus en vue, et les Rangers, de New-York, le pilier de leur défense depuis plus de dix ans.

A la suite d'une diminution de salaire, pour la saison 1934-35, Johnson a déclaré qu'il laisserait le hockey pour de bon.

De toutes façons, je n'en ai que pour deux ans environ", dit-il, "et si mes services ne sont pas plus appréciés que cela, je préfère abandonner tout de suite."

"On m'offre actuellement une aubaine que je pourrais difficilement laisser passer. Et même si les Rangers décidaient d'élever mon salaire, je me demande si l'accepterais."

Il est bien possible que tout cela soit de la bouillie pour les chats, mais Ching affirme que non; il a même refusé de se rendre au camp d'entraînement des Rangers pour discuter de la chose avec Lester Patrick. Les Rangers s'imaginent que leur tâche serait plus facile s'ils pouvaient induire Johnson à mettre les patins.

## UN OURAGAN, TEI KEN RAPPELLE PETE SANSTOL, A L'ENTRAÎNEMENT

Par Roland BEAUDRY

Un ouragan en miniature, subit comme il peut l'être sous les latitudes orientales, une machine à lancer du cuir de tous les angles et à tous les instants, autant de comparaisons qui décrivent mal ce qu'est la Terreur de Tokio, dans le ring à l'entraînement.

Après deux jours de travail, au gymnase Richelieu, Jo Tei Ken (le frère de Jo Tei Rog, Jo Tei Igu et Jo Tei Shu) fait déjà croire aux parieurs que la cote sur Escobar ne vaut pas plus qu'un pour un. Et encore. Jo, arrivé au pays après maintes tribulations, rencontre Escobar le 8 prochain au Forum, la première des séances éliminatoires pour le championnat poids-coq du monde. Et les admirateurs du porto-ricain commencent à croire, après avoir vu Tei Ken à l'œuvre, que Sexto aura des difficultés surtout comme il est inactif depuis deux mois ou plus.

L'orgueil de la Corée ne frappe peut-être pas aussi fort que Sexto; mais il frappe plus souvent. Il harcèle de tous côtés, il martelle sans relâche. Et, comme Milou Pladner, le champion français, il possède une défensive qui ne laisse pas beaucoup de prise à l'ennemi.

### Huat aura plus fort

Remis du rhume qui a forcé la remise du combat originairement fixé à hier soir, Tei Ken poursuit son air de combat.

## LES CHEVALIERS DE C. OUVRONT LEUR SAISON DE QUILLES CE SOIR

L'ouverture officielle de la saison de quilles au Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, aura lieu, vendredi le 26 courant à 8.30 p.m., sous la présidence d'honneur de M. Olivier Lefebvre, grand Chevalier. Le président et les membres du comité, invitent donc tous les membres et leurs amis à cette soirée d'ouverture, où il y aura certainement de l'entraînement.

Ceux des membres qui désirent jouer dans la ligue intérieure aux petites quilles, sont priés de donner leur nom au secrétaire du comité, M. Roméo W. Savoie, ou bien de s'inscrire sur la liste à cet effet dans la salle de quilles.

L'ouverture de cette ligue aura lieu mercredi soir le 7 novembre.

au cours desquelles il acquiescerait de l'expérience. Seulement, Hogan semble vouloir nommer ses adversaires et choisir ses bourses. Il vient lui-même à nos bureaux nous dire contre qui il préfère boxer. Le résultat est que le jeune Hogan ne se bat pas. Lors même que Billy entrerait dans le ring deux ou trois fois par mois, il en serait encore à trois ans de distance pour rattraper les autres.

Quant à Buddy Baer, il aime la bataille, possède la constitution physique nécessaire et n'est pas un craintif. On m'a dit qu'il est en plus intelligent. Mais, tout comme Hogan, il est encore loin du premier rang, bien qu'il soit fort possible qu'il s'y rende. Tout dépend de la façon dont Buddy se conduit et de la manière qu'il est dirigé. Heureusement qu'il est actuellement entre bonnes mains.

## CONACHER, SEUL ECLOPE DANS LE CAMP MAROON

Le Big Train se contente de patiner, en attendant que son genou malade soit guéri

### Absent, demain

Winnipeg, Man., 25. — Avec en fin un alignement complet, les Maroons de Montréal ont fait une dure session d'entraînement ce matin au Forum de Winnipeg. Divisés en deux

équipes distinctes, les joueurs du club anglais y sont allés sans arrêt de dix heures à midi et c'est bien fatigués qu'ils sont allés aux douches. De tous ceux qui sont au camp, seul Lionel Conacher n'a pas pris part à l'exercice régulier. Comme son genou blessé au football n'est pas encore entièrement guéri, le Big Train s'est

contenté de patiner quelques milles autour de la patinoire après qu'il est allé se faire traiter par l'entraîneur Charlie Barbour. Confiant de pouvoir se mettre au travail pour de bon au début de la semaine prochaine, il a demandé à Tom Gorman de ne pas l'envoyer au travail contre les Rangers lors du premier match exhibition que font Maroons contre les new-yorkais ici samedi soir.

Haynes se démène Le trio Haynes-Marker-Cain a été le point de mire de centaines d'amateurs réunis au Forum ici ce matin. Anxieux de ne pas se laisser damer le pion et d'éviter un séjour aux mineurs, les trois y sont allés à toute allure et il sera difficile de les tenir éloignés de l'alignement régulier.

Webster-McManus et Gainer y vont aussi de belle allure; Webster y met tant d'entraînement que ce matin, au cours d'une course, il a oublié que Steve Evans était dans sa route. Telle première il est entré sur le gros joueur de défense, mais heureusement, relevé après quelques secondes ni l'un ni l'autre n'était blessé.

Maroons ont renvoyé Bob Gilmore et quelques autres amateurs ce matin, après l'exercice. Par contre Gorman a donné à Dubois et Larry S. moneaux l'ordre de se joindre au camp au début de la semaine prochaine. Tous deux sont de Kenora, la patrie de Jimmy Ward, et sont hautement recommandés par le régulier du club.

Winnipeg, 25. — Lester Patrick a annoncé officiellement après la pratique d'aujourd'hui, que Ben Connolly, rapide joueur d'avant des Hawks, de Moncton, champions amateurs de l'Amérique du Nord, signerait un contrat avec les Rangers pour la saison prochaine. Il sera dans l'alignement du match-exhibition de samedi entre les Maroons et les Rangers.

Gorman a aussi ajouté qu'il avait bon espoir de décider Sammy McManus et Aubrey Webster à suivre l'exemple de Connolly, et ce avant le match en question.

Les maroons ont fait du hockey pendant deux heures pour aller continuer leurs exercices sur un terrain de golf. Les Rangers ont eu deux pratiques au cours desquelles ils ont montré beaucoup d'amélioration. Après quatre jours d'entraînement, les vétérans ont joué comme en saison.

DAoust & FILS

|                |     |     |         |
|----------------|-----|-----|---------|
| Mlle George    | 63  | 90  | 60-100  |
| Mlle L. Latour | 70  | 77  | 75-100  |
| Mlle R. Latour | 99  | 75  | 80-100  |
| Mlle L. Latour | 80  | 81  | 100-100 |
| Mlle B. Latour | 72  | 73  | 90-100  |
| Total          | 384 | 376 | 424-100 |

SALON LAURENCE

|                |     |     |         |
|----------------|-----|-----|---------|
| Mlle Galt      | 84  | 91  | 80-100  |
| Mlle Saumure   | 69  | 80  | 100-100 |
| Mlle Rhéaume   | 73  | 84  | 80-100  |
| Mlle Pelletier | 109 | 92  | 80-100  |
| Mlle Rette     | 87  | 80  | 100-100 |
| Total          | 408 | 434 | 474-100 |

PRODUITS RENA

|                |     |     |         |
|----------------|-----|-----|---------|
| Mlle Hébert    | 51  | 84  | 70-100  |
| Mlle Cavanah   | 97  | 123 | 80-100  |
| Mlle Latour    | 76  | 85  | 60-100  |
| Mlle DeGagné   | 77  | 68  | 60-100  |
| Mlle A. Latour | 80  | 88  | 110-100 |
| Total          | 381 | 448 | 410-100 |

Mme SINGER

|                 |     |     |         |
|-----------------|-----|-----|---------|
| Mlle Millette   | 62  | 76  | 80-100  |
| Mlle Campeau    | 84  | 84  | 80-100  |
| Mlle Charlebois | 110 | 81  | 80-100  |
| Mlle Therrien   | 70  | 49  | 60-100  |
| Mlle Beliveau   | 88  | 87  | 90-100  |
| Total           | 414 | 377 | 400-100 |

Mme Singer gagne 2 parties.

## FORUM WILLMANN

## BILLETS DE SAISON HOCKEY

Les souscripteurs peuvent retirer les sièges de l'an dernier, jusqu'à samedi 27 octobre. Les changements en location du 29 au 4, octobre et les nouvelles adhésions seront acceptées le 4 et après le 1er novembre.

15% de rabais aux souscripteurs

Entendez les meilleures vedettes de la radio dans leur meilleur programme REMPLACEZ les lampes usagées de votre radio par les véritables RADIOTRONS MARCONI RVO

## LES QUILLES

Mlle C. PROVENCAL ROULE 314, COMME NEW SYSTEM GAGNE

Grâce à la magnifique performance de Mlle G. Provencal, qui a roulé le joli total de 314 en trois parties, le New System Cleaning a pu remporter trois matchs sur le Roi du Chien Chaud hier soir à la salle Régale. Mlle Tremblay, qui fait aussi partie du club New System Cleaning, a réussi le plus haut total individuel de la soirée, en roulant 126, dans sa seconde partie.

### NEW SYSTEM CLEANING

|                   |     |     |          |
|-------------------|-----|-----|----------|
| Mlle Savard       | 97  | 84  | 83-264   |
| Mlle Roba         | 82  | 82  | 94-258   |
| Mlle G. Provencal | 109 | 88  | 92-270   |
| Mlle B. Provencal | 101 | 107 | 106-314  |
| Mlle Tremblay     | 99  | 126 | 96-312   |
| Total             | 470 | 497 | 461-1418 |

### ROI DU CHIEN CHAUD

|                |     |     |          |
|----------------|-----|-----|----------|
| Mlle Trotter   | 73  | 88  | 161      |
| Mlle Corbell   | 75  | 85  | 90-216   |
| Mlle Therrien  | 84  | 87  | 141      |
| Mlle Shepard   | 73  | 61  | 72-207   |
| Mlle G. Latour | 56  | 61  | 80-197   |
| Mlle Robidoux  | 99  | 99  | 114-213  |
| Total          | 361 | 355 | 448-1168 |

New System Cleaning gagne 3 parties.

MANUEL D'INVENTEUR GRATIS DEMANDE ALBERT FOURNIER 634 ST-CATHERINE 22 MONTREAL

# Coups de plume

## De grâce, conservons notre importance

La commission athlétique que dirige l'estimable Frank Hogan, le plus irlandais de tous les membres du conseil municipal, innove tous les jours. Comme tous les pionniers elle commettra ses erreurs; c'est inévitable. Mais enfin, qu'elle innove est tout à son honneur.

Peut-être toutefois son dernier geste, qui lui fait mettre le doigt entre le bois et l'écorce, n'est-il pas sans conséquences embêtantes pour la commission elle-même.

C'est un peu un précédent que de décider que, la même semaine, un match de lutte et un match de boxe n'aient pas lieu au même endroit. Après tout, Montréal n'est pas un faubourg. En déclarant entre les lignes que la ville n'est pas assez grande pour contenir deux spectacles la commission ne se donne pas précisément des airs d'importance. Après tout, si elle existe c'est que les attractions sont assez nombreuses et assez fréquentes pour requérir contrôle.

Il ne faudrait pas prendre trop au sérieux la déclaration que la séance de lutte nuirait fort au match de boxe trois ou quatre jours plus tard. Entre les deux aura lieu une séance de hockey qui attirera probablement plus que l'une ou l'autre. Et de cela pourtant, personne ne se plaint.

C'est peut-être un peu de publicité que la commission fournit sans le vouloir.

## M. Huat en appelle aux manitous

M'sieu Huat qui commence à se demander ce que diable il est bien venu faire en Amérique où, depuis juillet, il n'a fait que deux combats, nous envoie la lettre suivante :

"C'est une suggestion que je vous soumets. Puisque le champion coréen Jo Tei-Ken a été déclaré en bonne condition pour se battre dans quelques jours, pourquoi ne serait-il pas matché contre moi. Ensuite, le vainqueur pourrait rencontrer Escobar huit jours après.

Je suis sûr que le public montréalais verrait deux séances excellentes et ne regretterait pas de les avoir vues.

Il y a deux mois que je suis à l'entraînement et je suis désappointé par les remises successives de mes combats.

J'ai rencontré Escobar et je n'avais pu bénéficier de temps nécessaire pour me préparer et malgré cela, mon exhibition a été meilleure que celle de Leitham ou de Casanova.

J'en appelle donc au "fair play" de Arm. Vincent, le manitou de la boxe à Montréal et je pense que les sportifs seront de mon avis. Je ne pense pas au cours de mes combats à Montréal, avoir, une seule fois, désappointé le public."

Eugène va peut-être un peu trop vite en besogne pour le goût de Vincent. Mais enfin il paraît avoir un peu plus satisfaction puisque, jeudi prochain, c'est un assez redoutable poids-coq qu'il rencontrera en semi-finale du match Escobar-Tei Ken. Nate Liftin, le gars de Pittsburgh, qui arrive ici recommandé par la commission de la-bas, promet du fil à tordre et Eugène aurait fait un bon pas vers le championnat s'il le défait.

## Ils semblent oublier la N. R. A.

L'exode des lutteurs, des boxeurs, et des hockeyistes en Europe signifierait-il que même sans N. R. A. les pays du continent sont en meilleure posture financière que les Etats-Unis. Jusqu'à l'extrême, Ed Lewis, qui vient de plier bagages et de déménager en France. Certains malins prétendent que c'est pour accorder un match-revanche à Henri Deglane, mais il est probable que son but primordial est la récolte de quelques bonnes bourses.

Lewis devrait faire merveille en Europe. Son propre publiciste, il y connaît dans l'art de présenter toutes ses ressources de façon à faire salle comble, quel que soit son adversaire.

Il trouvera là-bas plus d'un lutteur américain qui se trouve bien des conditions qu'on lui fait là-bas. Même s'ils se plaignent de la taxe exorbitante — quelque chose comme 45 p. cent, je crois, de la recette — ils ne font pas mine de revenir. C'est d'ailleurs un de leurs, Jeff Dickson qui tire les ficelles. La fable veut que Dickson soit l'un des promoteurs de plus grande envergure au monde. Peut-être le prouve-t-il en faisant rouler ailleurs le cycle de la lutte qui paraît au bout de sa corde en terre d'Amérique.

## La saison de chasse est ouverte

Sans cartes, à la suite de l'injonction que la Q. A. H. A. tente de faire passer ce matin, en cour de pratique, les clubs du groupe senior font le saut sur la glace ce soir au Forum. Et ce que quelques-uns vont s'en donner pour subtiliser la propriété des autres, sous leur nez s'ils le peuvent.

Cartes ou non, la chose se pratique depuis des années. Avec un peu plus de latitude les gérants vont s'exercer les meninges.

Il n'y a que Bobby Bell, le mentor de McGill, qui ne s'en fasse pas. Les siens sont tout à lui. Adviennent que pourra. Malheureusement, il risque fort de ne pas trouver dans son peloton les éléments qui ont conduit au championnat provincial l'an dernier. A quelque chose malheur est bon : se disent cinq autres clubs qui trouvent bien que leur tour soit venu.

## L'on dit que...

La ligue Mont-Royal fournira des surprises quand elle aura complètement dressé ses cadres... elle réunira des adeptes de quartiers bien inattendus... en attendant Oscar Benoit fait le grand ménage à l'Arena... c'est un peu comme un orgue... il faut de temps en temps en réparer les tuyaux...

A propos de tuyaux, les bookmakers des pistes new-yorkaises trouvent que ceux de la dernière saison leur ont coûté trop cher pour qu'ils puissent recommencer l'expérience l'an prochain... dernier état à l'adopter, New-York préférerait grandement du pari mutuel et de la taxe qui en résulte... peut-être M. Lehman a-t-il plus confiance en la N. R. A....

Art Cayford n'envisage pas avec la plus grande joie le match de ses Wheelers demain à Ottawa... une répétition de la défaite de samedi dernier, ici, signifierait l'élimination à peu près certaine... et aux deux premiers matchs de l'année au stade Molson, il pleuvait bien fort...

## BAXTER OU WOOD POUR LES BEAVERS

Québec, 25. — "Sonny" Baxter, gardien de buts, de Toronto, qui rivalise en hauteur avec John Ross Roach et Jackie Forbes, occupera probablement cette position pour les Beavers, de Québec, au cours de la prochaine campagne de hockey. Baxter a maintes fois gardé les buts des Beavers l'hiver dernier, pendant le repos forcé de Normie Smith, Alex Wood, l'an dernier des Arrows, de Philadelphie, à l'intention toutefois de porter opposition au diminutif Baxter.

Incidentement, on annonce que quatre joueurs seulement de l'équipe de la dernière saison seront sur le nouvel alignement. Jerry Lowery et Hub Wilson ont déjà reçu leurs contrats, et les officiels du Club sont en train de s'enquérir sur le cas de Léo Quenneville qu'ils voudraient bien avoir avec le club local, si ce dernier n'avait pas la propriété des Tecumsehs, de London.

D'autres joueurs que l'on mentionne comme étant sur le marché sont McIlroy, McCabe et Ward.

## MILLBROOK EN QUETE DU TROPHÉE AL GAULT

Millbrook, Ont., 25. — Millbrook a battu Peterborough 17-4 ici cet après-midi dans la première partie de la coupe d'une série éliminatoire pour le trophée Gault. Le gagnant jouera contre Oshawa ce soir en finale.

Comme le match a commencé assez tard, on n'a joué que trois périodes. Peterborough menait 3-2 à la fin du premier quart, dans les deux autres périodes, Millbrook fut continuellement maître de la situation. Ses joueurs comptèrent 11 points dans le dernier quart. Cette série fut disputée annuellement en mémoire d'Alf Gault.

Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités. Pour plus amples informations, s'adresser à M. J. G. Primeau, C. 2088, ou à M. G. Girouard, FA. 2565.

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio

REPLACEZ les défectueuses par les véritables

RADIOTRONS MARCONI RVO

Souper-dansant au Club de tennis La Bohème

Pour mieux fêter son 15ème anniversaire d'existence, la direction du club a organisé cette année un souper-dansant. Celui-ci aura lieu le 15 novembre prochain à l'hôtel Place Viger.

Tous les membres et leurs amis sont cordialement invités. Pour plus amples informations, s'adresser à M. J. G. Primeau, C. 2088, ou à M. G. Girouard, FA. 2565.

# DORNOCH GAGNE LE HANOVER A EMPIRE CITY

Le coursier de Mme Ughetta dispose d'improptu par une longueur à six furlongs.

## Seabo en prend deux

Empire City, 25. — Dornoch, appartenant à Mme Henry Ughetta, qui a débuté avec une cote 6-5 en sa faveur après avoir été tenu à 8-5, a été un gagnant rapide au Hanover, une course d'environ six furlongs qui était la vedette d'un programme ordinaire ici aujourd'hui.

Le coursier, conduit par Charlie Rosengarten, avait encore une longueur à disposer lorsqu'il est passé devant les juges. Improptu, de M. C. Winfrey, a fini second, et Starogran de H. T. Archibald, troisième.

Dornoch a parcouru la distance en 1.10.

Dans la course lever de rideau, Rust a débuté favori à 3-5, mais a dû s'avouer vaincu par un cou devant l'effort de Backed Pocket, un leader depuis le début par une faible marge. Candy Maid s'est toujours tenue au troisième cran.

Vishnu a enfin mis pied dans l'arrière du succès dans la seconde course, en tenant tête jusqu'au bout à Dancing Boy, qui a débuté lentement. Vishnu, un nez en avant de son rival, a payé 10 pour 1. Discur a fini en force pour figurer dans le trio.

## Canterboy vainqueur

Canterboy et High Hand II, favoris ex æquo dans la troisième, ont conservé l'issue de la course entre eux, finissant finalement dans l'ordre nommé : Canterboy en avant par deux longueurs. Stewart a suivi les deux leaders tout le long pour terminer troisième, trois longueurs plus loin. Canterboy a donné le 13 pour 5.

Earl Porter a manqué une occasion de montrer ses qualités dans la cinquième, lorsque sur le dos du choix à 8-5, Dr Syntax, il a cédé devant l'apprenti Perna en selle sur Ramus à 6-1, par un nez. Big Play s'est classé troisième, bien en arrière.

Herkimer, un outsider à 15-1, a gagné la dernière épreuve par une tête sur Kip in Arms. G. Seabo a complété une double victoire en conduisant Herkimer. The Worker s'est contenté de la troisième place.

## LES RESULTATS

### ARLINGTON

Première course, 1 mile 1-16. — 1er, Chuck Wagon, A. Beck 4.00, 2.20, 2.50; 2ème, Silver Saddle 11.6, A. Hask 3.70, 2.40; 3ème, Nemo, Haskin 11.6, A. Hask 3.70, 2.40; 4ème, Castle, Army Girl, Texas Maid, Princess Belle, Wendor, Marnie, Boredi, ont aussi couru.

Deuxième course, 5 furlongs. — 1er, Chiefs Pride 10.7, King 6.50, 2.20, 12.60; 2ème, The Point 10.7, McGowan 6.50, 2.20; 3ème, Black River 10.7, McGowan 6.50, 2.20; 4ème, Chavonham, Playful Marsha, Her Hero, Wild Reigh Even Play, Forget Not, Don Vern ont aussi couru.

Troisième course, 1 mile. — 1er, Good Scout 10.2, McGowan 6.50, 2.20; 2ème, Hus Way 10.2, McGowan 6.50, 2.20; 3ème, G. Parvin 2.80, 1.09, 1.09; 4ème, Prince Pet, Chubasco, Bright Bubble, Glynn ont aussi couru.

Quatrième course, 5 furlongs. — 1er, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 2ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 3ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 4ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 5ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 6ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 7ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 8ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 9ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 10ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 11ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 12ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 13ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 14ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 15ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 16ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 17ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 18ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 19ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 20ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 21ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 22ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 23ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 24ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 25ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 26ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 27ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 28ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 29ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 30ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 31ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 32ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 33ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 34ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 35ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 36ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 37ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 38ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 39ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 40ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 41ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 42ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 43ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 44ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 45ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 46ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 47ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 48ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 49ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 50ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 51ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 52ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 53ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 54ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 55ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 56ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 57ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 58ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 59ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 60ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 61ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 62ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 63ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 64ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 65ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 66ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 67ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 68ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 69ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 70ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 71ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 72ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 73ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 74ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 75ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 76ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 77ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 78ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 79ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 80ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 81ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 82ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 83ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 84ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 85ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 86ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 87ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 88ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 89ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 90ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 91ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 92ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 93ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 94ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 95ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 96ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 97ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 98ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 99ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 100ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 101ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 102ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 103ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 104ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 105ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 106ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 107ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 108ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 109ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 110ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 111ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 112ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 113ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 114ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 115ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 116ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 117ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 118ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 119ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 120ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 121ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 122ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 123ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 124ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 125ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 126ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 127ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 128ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 129ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 130ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 131ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 132ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 133ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 134ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 135ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 136ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 137ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 138ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 139ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 140ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 141ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 142ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 143ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 144ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 145ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 146ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 147ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 148ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 149ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 150ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 151ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 152ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 153ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 154ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 155ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 156ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 157ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 158ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 159ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 160ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 161ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 162ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 163ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 164ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 165ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 166ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 167ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 168ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 169ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 170ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 171ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 172ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 173ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 174ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 175ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 176ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 177ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 178ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 179ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 180ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 181ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 182ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 183ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 184ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 185ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 186ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 187ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 188ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 189ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 190ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 191ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 192ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 193ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 194ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 195ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 196ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 197ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 198ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 199ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 200ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 201ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 202ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 203ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 204ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 205ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 206ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 207ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 208ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 209ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 210ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 211ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 212ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 213ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 214ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 215ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 216ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 217ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 218ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 219ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 220ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 221ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 222ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 223ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 224ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 225ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 226ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 227ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 228ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 229ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 230ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 231ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 232ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 233ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 234ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 235ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 236ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 237ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 238ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 239ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 240ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 241ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 242ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 243ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 244ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 245ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 246ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 247ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 248ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 249ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 250ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 251ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 252ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 253ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 254ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 255ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 256ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 257ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 258ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 259ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 260ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 261ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 262ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 263ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 264ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 265ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 266ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 267ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 268ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 269ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 270ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 271ème, Nasty Glance, G. Parvin 6.50, 2.20; 272ème





# Wall Street faiblit sous les prises de profits - - - Blé réactionnaire à Chicago

## Potins et commentaires

Les stocks faiblissent hier à Wall Street bien que dans certains milieux financiers on ait envisagé favorablement le discours de Roosevelt. Les ferroviaires et les spécialités étaient particulièrement liquides. Le gros des stocks clôturaient aussi lourds sur la bourse locale. Les mines d'or clôturaient hésitantes après un début ferme à Toronto hier. Les prix du blé étaient à la baisse à Winnipeg et Liverpool et réactionnaires à Chicago. La Bourse de Paris clôturait ferme et les stocks étaient plus actifs, mais la bourse de Londres était irrégulière en fin de séance.

L'allure erratique actuelle du marché n'aurait qu'une durée passagère, il faut en croire maints courtiers.

Le fait que Roosevelt ne s'est pas prononcé ouvertement sur la politique monétaire qu'il veut adopter a contribué plus que quoi que ce soit à rendre les spéculateurs nerveux hier sur le marché mobilière.

Il ne faut pas toutefois que les détenteurs de valeurs s'emparent de l'indécision en face de la position technique du marché est excellente et il n'y a rien de plus facile que de spéculer sur le sentiment spéculatif, suivi d'une appréciation générale des stocks, à la suite d'une plus grande participation du public sur le marché.

Les compagnies américaines suivantes ont déclaré des dividendes aujourd'hui: Aff. Products, 5 cts. Am Home Products, 20 cts. West. Chlorine Products, 10 cts.

On s'attend à ce que les directeurs de U. S. Steel déclarent le dividende régulier sur les actions de priorité de cette compagnie vers le 2 novembre.

Rien dans les nouvelles d'hier ne paraît justifier le fléchissement enregistré en fermeture par les titres de boisson canadiennes.

Les actions de la Banque Centrale du Canada offertes récemment au public se vendraient actuellement à prime, variant entre 1.2 et 1.4 pour cent, soit donc une preuve de l'excès de la demande.

Les titres de construction et d'outillage ferroviaire devraient être accumulés sur tout fléchissement actuel, pour la bonne raison qu'ils profiteront en premier lieu des fortes dépenses qui seront effectuées avant longtemps par nos corps publics dans le but de stimuler l'embaucho.

Can. Northern Power gagnerait cette année beaucoup plus que son dividende de \$1.00 par action commune.

A cette époque de mouvements irréguliers du marché, les achats doivent avoir particulièrement le caractère sélectif.

Les recettes de la Shawinigan se raient actuellement plus élevées que l'an dernier, et cette compagnie se représenterait particulièrement de l'augmentation de 9 p. c. dans la production de l'énergie électrique au pays au cours du mois dernier.

Les possibilités que les moulins du sud des E.-U. produisent 4 à 5 fois plus de papier l'an prochain que cette année demeurent un facteur défavorable pour nos stocks de papier. Tant que la chose ne sera pas un fait accompli, il ne faut pas trop s'alarmer cependant.

L'on en veut évidemment aux mines d'or un peu partout et voici maintenant que la législature ontarienne veut suivre l'exemple d'Ottawa et imposer de nouvelles taxes sur les mines d'or productives en Ontario. Avec de telles politiques l'histoire de la poule aux œufs d'or pourrait bien se répéter.

## Le message présidentiel, ses réticences et le marché

Le discours que vient de prononcer le président des Etats-Unis devant plus de 4,000 banquiers américains réunis en congrès annuel à Washington et que le marché attendait avec tant d'impatience n'a guère répondu aux attentes des spéculateurs, si l'on en juge par la tenue des stocks hier à Wall Street. On paraît évidemment déçu dans les cercles spéculatifs, car on croyait un peu partout que le message présidentiel constituait un excellent stimulant pour la liste des valeurs boursières. Insister comme il l'a fait auprès des banquiers pour qu'ils s'emparent de fournir au pays le crédit dont il a besoin est excellent en soi; mais ce n'est pas certes un facteur suffisant pour stimuler l'enthousiasme général sur le marché. Chacun n'est pas sans savoir que les banques ne disposent pas du crédit facilement et avec raison et l'ingénierie politique ne saurait même la faire déparier d'une attitude justifiable, pour la bonne raison que les crédits qu'elles avancent, représentent l'épargne populaire et que pour cette raison, elles doivent se garder de se montrer trop libérales, lorsque les garanties offertes ne paraissent pas suffisantes. Pratiquer une véritable parcimonie en ce cas est même désirable et nécessaire, puisqu'il y va tout autant de l'intérêt des déposants que de celui des banques et même du pays tout entier; car toute faillite bancaire à sa répercussion sur le crédit national, et Dieu sait, si les milliers de faillites bancaires enregistrées outre-frontière depuis le commencement de la crise ont influé défavorablement sur le crédit de l'Ontario.

Que les banques prêtent leur argent au commerce et à l'industrie, c'est non seulement leur devoir, mais même leur raison d'être, mais exiger qu'elles agissent ainsi sans tenir compte de leurs obligations nous paraît illogique. Et pourtant n'est-ce pas en ce sens que nous devons interpréter certaines remarques du message présidentiel adressé aux banquiers, lorsqu'il est fait allusion au fait que le gouvernement américain cessera de subventionner et d'avancer des fonds à maintes entreprises, corps publics, etc., lorsque les banques seront plus pressées à prêter leurs fonds à l'industrie et au commerce. On semble oublier en certains milieux que si les banques restreignent tant leurs prêts aux entreprises commerciales ou industrielles, c'est qu'elles sont très souvent obligées de le faire, à cause des défauts de garanties offertes, et ceci est aussi vrai pour les banques canadiennes que pour les banques américaines.

L'orientation nouvelle de la politique de Washington, si elle n'est guère bien vue par les inflationnistes, est considérée favorablement, par contre, par les capitalistes et les industriels et la plus grande liberté accordée à ces derniers à la suite du renouveau politique actuel permet de croire que les banques américaines seront disposées à se montrer moins parcimonieuses dans leurs prêts durant les prochains mois. Tout accroissement dans le volume des crédits consentis devrait avoir une heureuse répercussion sur les affaires, et c'est pourquoi toute coopération entre l'état et les banquiers dans le but d'accroître l'expansion du crédit est certes à désirer, pourvu que l'on se garde de tout excès et spécialement de toutes transactions financières à caractère politique.

Dans les cercles bancaires et financiers on considère généralement avec optimisme l'inclination actuelle de Washington vers une politique de monnaie saine. La réticence du chef de l'Administration actuelle des Etats-Unis sur ce sujet dans son récent discours à la radio a certes causé quelques surprises dans les milieux capitalistes et avec raison. Il en fut de même pour le manque d'éclaircissement concernant la stabilisation monétaire et l'équilibre du budget. Chacun n'est pas sans savoir que la solution de ces trois problèmes est absolument nécessaire pour restaurer l'ordre économique outre-frontière. Comment donc expliquer toute réticence sur de tels sujets?

Il n'est donc aucunement surprenant que les spéculateurs soient nerveux, en face de l'indécision des autorités gouvernementales américaines. Bien que cette nervosité soit justifiable, elle ne doit pas s'accroître cependant, car la condition technique actuelle du marché est telle que l'on ne peut s'attendre à un affaiblissement prononcé des stocks. De là toutefois à prétendre que les stocks ne pourraient s'avilir davantage, en face du désappointement des uns et des autres est autre chose. Le fait que nombre d'opérateurs professionnels se sont rangés hier du côté des baissiers et les possibilités de liquidations abondantes pour le compte des inflationnistes, à la suite du penchant de Washington vers la droite invitent quelque peu à la prudence.

L'admission même par certains financiers éminents que le relèvement économique outre-frontière actuellement n'est pas ce qu'il devrait être et l'empressement de ceux qui sont sur le marché présentement à prendre leurs profits sur les moindres avances démontrent que l'avenir est encore incertain, mais nous croyons qu'il faut se garder de tout noir pessimisme et profiter même de toute hésitation des leaders pour les acquiescer, pourvu que l'on ait l'intention de se contenter de bénéfices modestes.

Marcel CLEMENT

## Bourse de MONTREAL

Les stocks sont à la baisse sur le milieu de la semaine sur la bourse locale. — Dom. Coal, privé, dégringole de 4 points et Smelters perd 3 points. — Résistance des titres miniers sur le Curb. — Distilleries à la baisse. — Seagrams perd 1/4 point.

La tendance était généralement ferme sur la bourse locale hier matin, la liste ne tardait pas à devenir irrégulière, en face de l'allure erratique du marché américain. Durant le cours de l'après-midi, le gros des valeurs étaient hésitantes et en fin de séance, elles clôturaient plutôt à la baisse. Les reculs enregistrés variaient entre quelques fractions et 4 points.

Le volume des transactions atteignait approximativement 9,500 actions comparativement à 11,840 la veille.

Dom. Coal, privilégié, se distinguait dans le groupe des titres de l'acier en faiblissant de 4 pts à 1.01. Dom. Bridge gagnait par contre 1-4 pt à 33-3/4. Steel of Canada baissait de 1-4 pt à 39.

Les métaux étaient de nouveau réactionnaires et Cons. Smelters reculait de 3 pts à 132. Nickel perdait 5-8 pt à 23-3/8. Hollinger faiblissait de 25 cts à 19-7/8.

Le C. P. R. clôturait 1-8 pt plus bas à 12-1/8.

Les titres de construction suivaient l'exemple des titres de l'acier et Can. Cement passait de 7-1/8 à 6-3/4.

Les alcools étaient hésitants et Can. Ind. Alcohol "A" baissait de 1-4 pt à 8. Le stock de la classe B se fixait à 7-3/4.

Les titres bancaires étaient généralement peu actifs hier.

Les services publics n'accusaient que des variations fractionnelles et Montreal Power passait de 31-1/2 à 31-1/4 et les débiteurs cotaient 47. Brazilian cotait 11-3/8. Can. Hydro-Electric, privé, reculait de 1-2 pt à 98-1/2. Shawinigan perdait 1-2 pt à 18.

St-Lawrence Corp. baissait de 20 cts à 130 et les autres stocks de papier étaient calmes.

Le volume des transactions était cependant plus élevé sur notre marché du Curb, en effet, il y eut 62,655 actions échangées sur ce marché durant tout le cours de la séance d'hier, comparativement à 48,126 la veille.

Les prix étaient généralement fermes sur ce marché, bien que sur la dernière heure, les prises de profits fussent nombreuses. Noranda se distinguait dans le groupe des titres miniers en clôturant 65 cts plus haut à 34-3/8. Wright-Hargreaves gagnait 1 cts à 9-1/8. Teck-Hughes gagnait 10 cts à 9-1/8. Gold Crown Consol, Sullivan, Thompson Cadillac et Pickle Crow se haussaient de 1 à 6 pts. Lake Shore perdait 10 cts à 54-1/8. Lamaca à 14 perdait le même montant.

Read-Author, Sisco, et Big Missouri clôturaient toutefois haussés.

Les distilleries et Seagrams perdait 1-3/4 pt à 12-3/4. Walker gagnait à 23-1/2. Walkerville Brewery clôturait à 6-50.

Les pétroles accusaient des pertes variant entre 1-8 et 1-4 pt.

Les titres de construction suivaient l'exemple des titres de l'acier et Can. Cement passait de 7-1/8 à 6-3/4.

Les alcools étaient hésitants et Can. Ind. Alcohol "A" baissait de 1-4 pt à 8. Le stock de la classe B se fixait à 7-3/4.

Les titres bancaires étaient généralement peu actifs hier.

Les services publics n'accusaient que des variations fractionnelles et Montreal Power passait de 31-1/2 à 31-1/4 et les débiteurs cotaient 47. Brazilian cotait 11-3/8. Can. Hydro-Electric, privé, reculait de 1-2 pt à 98-1/2. Shawinigan perdait 1-2 pt à 18.

St-Lawrence Corp. baissait de 20 cts à 130 et les autres stocks de papier étaient calmes.

Le volume des transactions était cependant plus élevé sur notre marché du Curb, en effet, il y eut 62,655 actions échangées sur ce marché durant tout le cours de la séance d'hier, comparativement à 48,126 la veille.

Les prix étaient généralement fermes sur ce marché, bien que sur la dernière heure, les prises de profits fussent nombreuses. Noranda se distinguait dans le groupe des titres miniers en clôturant 65 cts plus haut à 34-3/8. Wright-Hargreaves gagnait 1 cts à 9-1/8. Teck-Hughes gagnait 10 cts à 9-1/8. Gold Crown Consol, Sullivan, Thompson Cadillac et Pickle Crow se haussaient de 1 à 6 pts. Lake Shore perdait 10 cts à 54-1/8. Lamaca à 14 perdait le même montant.

## Nominations et permutations à la B. Provinciale du Canada

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA ANNONCE LES NOMINATIONS ET DEPLACEMENTS SUIVANTS

M. R. Roux, ci-devant du Bureau des Crédits, au Bureau-Chief, est nommé gérant à St-Florent.

M. A. Desrochers, de la succursale St-Florent est nommé gérant à L'Amouille, Québec.

M. J. A. Labrecque quitte la gérance de L'Amouille pour prendre celle de la succursale de Rivière du Loup.

M. J. W. Drouin, attaché au Bureau des Crédits, est nommé gérant de la rue Somerset, Ottawa.

M. J. A. Lafabvre, attaché au Bureau des Crédits, au Bureau-Chief, est nommé gérant à la succursale de Côteau Station.

M. L. P. Brosseau de Côteau Station est nommé assistant-gérant à la succursale de la rue Rideau, Ottawa.

Le franc français continue à glisser

LA COTE DE FERMETURE D'HIER EST 6.60 CENTS

New-York, 26. — Le franc français a glissé à 6.60 cents sur le marché des changes étrangers de cette ville au cours de la séance d'hier; le fléchissement continu des derniers jours se poursuivait. La cote d'hier était la plus basse depuis le début du mois d'août et se comparait à 6.66 1-4 il y a neuf jours. Le recul a été régulier et a suivi l'assemblée des représentants du dollar de Bruxelles. La perte d'hier ne s'élève qu'à 0.01 1-4 de cent mais au début de la séance le franc s'est placé à 6.61 cents.

Le dollar canadien clôturait inchangé à 102 cents.

La livre sterling terminait la session avec une perte de près d'un cent à \$4.97 1-2.

MARCHE DES CHANGES

Cours des changes entre Banques

NEW-YORK AFFICHAIT UNE MEILLEURE TENDANCE

Le marché local d'obligations affichait une tendance légèrement à la baisse au cours de la séance d'hier. Tous les groupes accusaient des pertes fractionnelles.

L'émission 3-1/2 % de 1949 du nouvel emprunt fédéral se maintient à 97-1/2 points au-dessus du prix de

Des pertes de 1-4 à 1-2 point étaient enregistrées par les obligations d'utilités telles que Shawinigan, Gatiueau et Duke-Price. Les émissions du C.P.R. étaient irrégulières.

Dans le groupe des industrielles Abitibi et Consolidated Paper montraient une tendance à la baisse.

N.-Y., 26. — Le marché d'obligations affichait une tendance à la baisse, malgré le fléchissement des titres et une tendance à la baisse des obligations de gouvernement.

Les cercles financiers étaient enclins à donner une interprétation favorable au discours du président Roosevelt.

La plupart des emprunts des Etats-Unis accusaient des reculs de 1-32 à 6-32 de point.

Quelques émissions montraient une hausse; ces émissions étaient: American Telephone, Allegheny Corp., Armour & Co., Chicago Great Western, Rock Island, International Great Northern, International Telephone, Northern Pacific, Pacific Gas, Postal Telegraph, Frisco, United Drug et Western Union.

Les obligations étrangères étaient inactives et irrégulières.

## Bourse de NEW-YORK

Faiblesse générale des stocks à Wall Street. — Prises de profits abondantes dans le groupe des ferroviaires. — Le message présidentiel bien vu dans les cercles financiers. — Bethlehem Steel omis son dividende. — Plus de 1,028,070 actions échangées.

New-York, 26. — Les avances après avoir prédominé à Wall Street hier matin ne tardaient pas à être annulées complètement, à la suite du renouveau manifesté sur le marché sur le milieu du jour. Durant le cours de l'après-midi, la liste fut même réactionnaire par moments et en fin de séance, le gros des stocks clôturaient faibles, à cause des prises de profits nombreuses réalisées. Il est évident que le discours de Roosevelt, bien que généralement bien vu, n'a pas correspondu tout à fait aux attentes des spéculateurs.

Le volume des transactions enregistrées était plus élevé, en effet, il y eut 1,028,070 actions échangées sur ce marché durant tout le cours de la séance d'hier, comparativement à 772,300 la veille. Il faut remonter deux semaines en arrière pour trouver un marché aussi actif.

Le taux de l'argent à vue était de 1 pour cent.

U. S. Steel se fixait à 1-3/8 pt plus bas à 33 et le privilégié perdait 1-2 pt à 75.

Il était évident que les opérateurs professionnels étaient rangés du côté des baissiers à la suite du désappointement éprouvé par le peu d'empressement de la liste à refléter le discours présidentiel.

La nouvelle que les directeurs de Bethlehem Steel ne continueraient pas le paiement du dividende de 1.75 sur les actions de priorité est un facteur défavorable pour les titres de l'acier. Ce stock reculait de 1-3/4 pt. Le déficit enregistré pour le troisième trimestre est de \$2,400,126.

Les transactions furent beaucoup plus nombreuses à Wall Street durant le cours de la première partie de la séance d'hier, que durant le cours de l'après-midi.

La faiblesse du blé, l'avisement des prix du coton et le manque de nouvelles favorables contribuèrent à alourdir la liste. Par contre, l'affaiblissement des valeurs obligataires et la hausse de la devise américaine, furent bien vues en certains milieux financiers.

Les actions de Eastman Kodack et celles de Liggett & Myers clôturaient toutes deux à de nouveaux sommets pour 1934.

Les ferroviaires souffraient de prises de profits après leurs fortes avances récentes et Santa Fe et Delaware & Hudson glissèrent à un moment donné de 3 pts chacun. Norfolk & Western et Union Pacific perdirent même chacun 4 pts.

Cons. Gas attirait l'attention spéculative dans le groupe des services publics en glissant de 2 pts. La publication d'un rapport trimestriel défavorable et l'omission du dividende par une subsidiaire, the N.-Y. Steam Corp. furent cause de la faiblesse de ce stock. Johns Manville, après avoir gagné 2 pts en perdait 1 pt. Gen. Motors et Chrysler reculaient de quelques fractions chacun dans le groupe des moteurs.

Le marché du Curb clôturait irrégulier et le total des ventes atteignait approximativement 166,000 actions, comparativement à 117,000 la veille.

RENDMENT DES VALEURS

Cours des valeurs

Obligations à la baisse à Montréal

NEW-YORK AFFICHAIT UNE MEILLEURE TENDANCE

Le marché local d'obligations affichait une tendance légèrement à la baisse au cours de la séance d'hier. Tous les groupes accusaient des pertes fractionnelles.

L'émission 3-1/2 % de 1949 du nouvel emprunt fédéral se maintient à 97-1/2 points au-dessus du prix de

Des pertes de 1-4 à 1-2 point étaient enregistrées par les obligations d'utilités telles que Shawinigan, Gatiueau et Duke-Price. Les émissions du C.P.R. étaient irrégulières.

Dans le groupe des industrielles Abitibi et Consolidated Paper montraient une tendance à la baisse.

N.-Y., 26. — Le marché d'obligations affichait une tendance à la baisse, malgré le fléchissement des titres et une tendance à la baisse des obligations de gouvernement.

Les cercles financiers étaient enclins à donner une interprétation favorable au discours du président Roosevelt.

## Faiblesse générale des prix du froment à Chicago

Winnipeg, 26. — Les prix du blé après avoir accusé des gains fractionnels de 1-4 à 5-8 cts par boisseau sur le marché de cette ville hier accusaient en fin de séance des reculs de 5-8 à 3-4 cts par boisseau.

La faiblesse des prix sur le marché américain du blé et les faibles volumes d'exportations de blé canadien à l'étranger furent cause du fléchissement des futurs sur ce marché hier.

Les envois de blé argentin à l'étranger cette semaine sont estimés à 1,750,000 boisseaux, et ceux de la Russie Soviétique à 320,000 boisseaux. Certains régions de l'Argentine souffraient encore des dommages causés par la rouille; ce qui est une bonne nouvelle pour le blé canadien.

Chicago, 26. — Les futurs après avoir enregistré des avances de 1-8 à 1-4 et par boisseau au début sur le marché de cette ville hier, accusaient en fin de séance des reculs de 1-8 à 2 cts par boisseau. A un moment donné hier, les futurs perdirent même plus de 2-1/8 cents par boisseau.

L'exécution de nombreux ordres de vente contribua à alourdir les prix. La faiblesse des prix sur les autres marchés du blé et les attaques des baissiers furent deux facteurs favorables. Cette faiblesse générale est inexplicable en face des nouvelles venant de l'Argentine et d'autres pays du sud.

Liverpool, 26. — Les prix du blé après avoir été à la hausse pendant les trois dernières séances clôturaient plutôt irréguliers hier sur le marché de cette ville et ils accusaient des reculs de 1-4 denier par boisseau.

MARCHE DES GRAINS

Cours des grains

Winnipeg

Chicago

Moyennes des Bourses de Montréal

Moyennes des valeurs à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

Moyennes des obligations à New-York

## Gen. Motors accuse une réduction dans les recettes nettes

DISPONIBLES POUR LE DIVIDENDE DU TROISIEME TRIMESTRE SUR LE STOCK COMMUN

N.Y., 26. — M. Alfred P. Sloan, Jr., président de General Motors a annoncé que les recettes nettes disponibles pour le dividende du troisième trimestre sur le stock commun se totalisent à \$20,564,171, soit l'équivalent de 48 cents par action à comparer à \$21,047,063 ou 72 cents, au cours du trimestre correspondant de l'an dernier.

Pour les neuf premiers mois de l'année ces recettes se chiffrent à \$85,561,676 ou \$1.39 par action à comparer à \$74,525,504 ou \$1.17 par action l'an dernier.

Les ventes nettes de la compagnie au cours du troisième trimestre étaient évaluées à \$20,986,666, contre \$19,767,063, pour le trimestre correspondant de l'an dernier. Les ventes nettes au cours des neuf premiers mois de l'année se chiffrent à \$718,517,819 contre \$490,921,509 l'an 1933.

Les compensations sont plus élevées

MONTREAL ET TORONTO ACCUSENT UN GAIN MAINTENANT UNE DIMINUTION

Les versements des compensations bancaires au cours de la semaine terminée hier affichaient de nouveau un accroissement. Montréal était en tête avec le plus fort gain.

L'augmentation de Montréal s'élevait à \$15,965,076; les compensations s'élevaient à \$93,044,392 contre \$77,039,816 l'an dernier.

Les compensations de Toronto se chiffraient à \$122,967,707 contre \$109,522,043 soit un gain de \$13,445,664.

Winnipeg enregistrait encore une diminution de \$13,715,981; les compensations se totalisaient à \$50,404,226, contre \$64,210,207 l'an dernier.

Voici maintenant un tableau comparatif des versements des compensations bancaires de cette semaine et de la semaine correspondante de 1933.

Exportations triples de voitures Auburn

VIF INTERET SUSCITE PAR LES NOUVEAUX MODELES DE 1935

Auburn, Ind. — Les envois d'exportations de Auburn Automobile Company au cours des neuf premiers mois de l'année courante triplèrent le total des exportations de toute l'année 1933, d'après le relevé annoncé par le gérant des exportations, M. R. S. Wiley.

Au cours de cette année la compagnie a ajouté 41 distributeurs nouveaux sur les marchés mondiaux; la compagnie est ainsi représentée dans 57 pays.

Les rapports sur la démonstration des modèles de 1935 à Paris sont très encourageants, d'après M. Wiley. Le distributeur de Paris aurait déclaré qu'il était à la manufacture que l'intérêt du public grandissait et que les critiques européennes déclaraient que les nouveaux modèles Auburn étaient incomparables pour l'économie, le confort et la sûreté à une grande vitesse.

Les rapports d'autres centres métropolitains indiquent un aussi vif intérêt.

Les bénéfices de Canada Winorin cette année seraient deux fois et demi plus élevés que ceux de l'an dernier.

La position liquide financière de Confédération Amusements, Limited aurait été grandement améliorée durant ces derniers temps.

47.6 p. c. de notre production d'auto durant les premiers 9 mois de cette année a pris le chemin de l'étranger.

PRETS A. JETTE & CIE

RADIOTRONS MARCONI RVC

SONT EN VENTE PARTOUT

ALBERT BERNARD ASSURANCES



